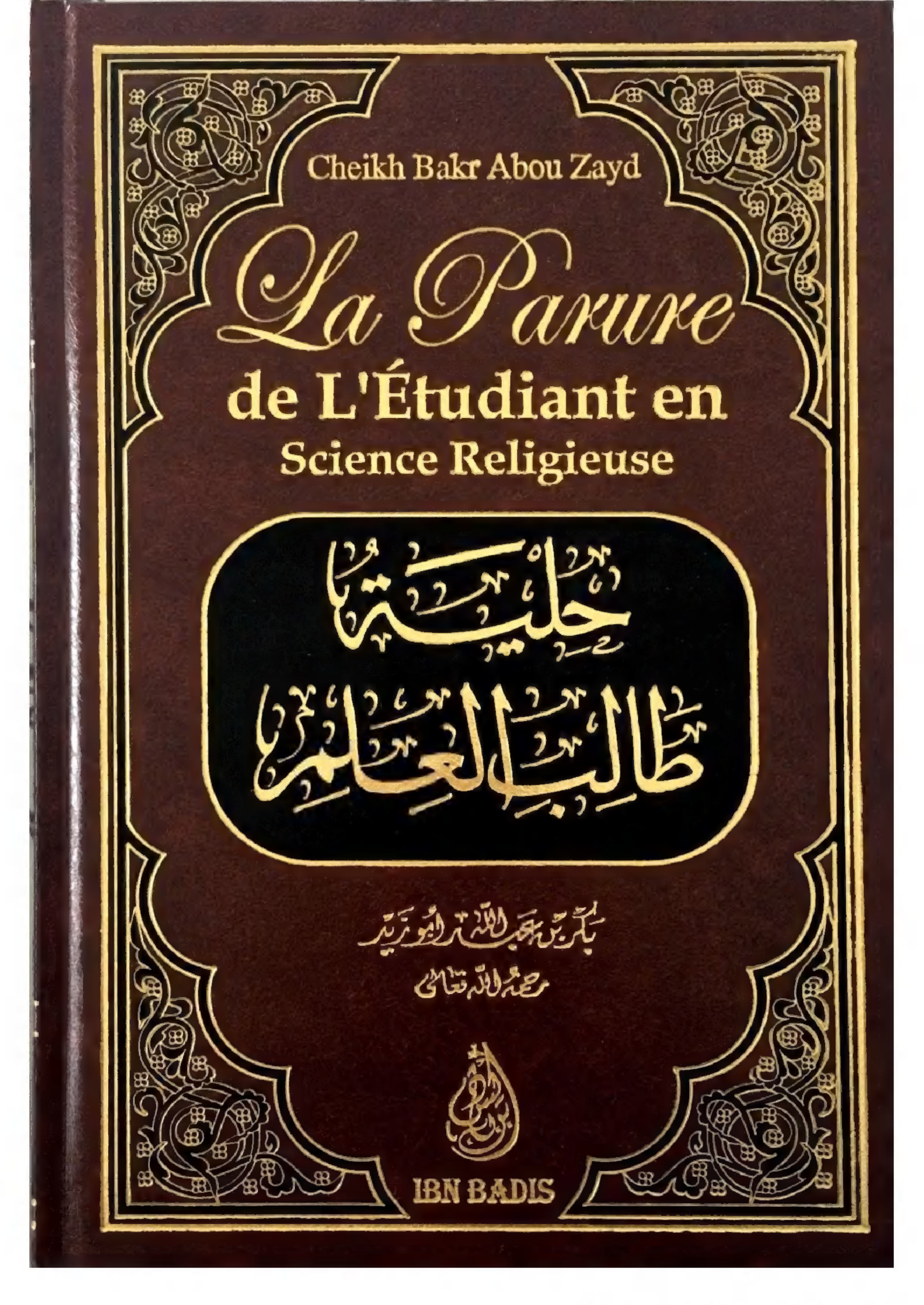

Cheikh Bakr Abou Zayd
La Parure
de L'Étudiant en
Science Religieuse
حلية طالب العلم
بكر بن عبد الله أبو زيد
رحمه الله تعالى
IBN BADIS

Cheikh Bakr Abou Zayd

La Parure de L'Étudiant en Science Religieuse



Traduction
Abou Talha Abdullah ibn Alex Al-Gwadeloupi



Année 1437 de l'Hégire - 2016 G

2ème édition
editionsibnbadis@hotmail.com



ISBN: 978-1-934293-06-5



قال الله سبحانه وتعالى:

﴿ قُلْ هَٰذِهِۦ سَبِيلِيٓ أَدْعُوٓاْ إِلَى ٱللَّهِۚ عَلَىٰ بَصِيرَةٍ أَنَا۠ وَمَنِ
ٱتَّبَعَنِيۖ وَسُبْحَٰنَ ٱللَّهِ وَمَآ أَنَا۠ مِنَ ٱلْمُشْرِكِينَ ١٠٨ ﴾

[سورة يوسف]

﴿Dis: "Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. Gloire à Allah! Et je ne suis point du nombre des associateurs﴾

[Yoûssouf (Joseph): 108]

﴿ ٱدْعُ إِلَىٰ سَبِيلِ رَبِّكَ بِٱلْحِكْمَةِ وَٱلْمَوْعِظَةِ ٱلْحَسَنَةِۖ
وَجَٰدِلْهُم بِٱلَّتِي هِيَ أَحْسَنُ ﴾

[النحل: ١٢٥]

﴿Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon﴾

[An-Nahl (les Abeilles): 125]

بسم الله الرحمن الرحيم

Introduction de L'auteur Toutes les louanges appartiennent à Allah.

Ceci dit:

J'ai écrit ce livre béni en l'an 1408 de l'hégire, alors que les musulmans – la louange appartient à Allah - vivent une période d'éveil et de retour aux sciences religieuses qui fait resplendir les visages [de joie]. Cet éveil ne cesse d'activer - évoluant vers son plus haut degré de développement et son plein épanouissement - dans les coeurs des jeunes de cette communauté, sa gloire et le sang qui renouvelle son existence.

En effet, nous voyons des armées de jeunes s'embarquer les unes après les autres, d'un élan enthousiaste, dans les divers domaines de la science; surchargés par son poids, ils s'abreuvent, une goutte après l'autre, à ses sources abondantes. Ils sont ambitieux, ils possèdent des acquis [en science religieuse], et l'étendue de leurs connaissances est stupéfiante;

sans oublier de mentionner qu'ils étudient avec ferveur et approfondissent leurs recherches dans tous les domaines, y compris les questions les plus subtiles. Nul doute que toutes ces raisons suscitent chez les musulmans une joie victorieuse. Gloire et pureté à Celui qui ravive les cœurs et les fait mourir.

Malgré tout, il est indispensable que ce noyau [d'étudiants] béni soit guidé et supervisé à chaque étape de son cheminement, afin de s'assurer que tout soit mis en œuvre pour l'éloigner des pièges et l'empêcher de trébucher au cours de sa quête [de savoir] et de sa mise en pratique. Comme par exemple, l'empêcher de suivre les différents courants de pensée intellectuels, dogmatiques, moraux, sectaires, ou encore d'adhérer à l'esprit partisan et au militantisme.

Dans cette optique, j'ai mis à leur disposition une [autre] épître sur le sujet du «*Ta'âloum*» [c.à.d. prétendre avoir de la science], qui dévoile les caractéristiques des «pseudo-étudiants» qui se sont infiltrés dans les rangs des étudiants sérieux et sincères. Cela afin d'empêcher les «pseudo-étudiants» de freiner l'élan [des étudiants sérieux], d'anéantir leurs efforts, de les détourner de leur rassemblement sur le chemin des études religieuses, ou de prendre le dessus sur eux sans qu'ils ne s'en rendent compte.

Aujourd'hui, ton frère [c.à.d. Cheikh Bakr] te vient en aide. Il te prend par la main, et met à ta disposition une épître qui contient une description détaillée des caractéristiques avec lesquelles tu dois t'embellir.

Me voici! Je pose la pointe de mon stylo sur le papier. Contemple ce que je prends soin de rédiger pour toi, qu'Allah fasse que les gens se réjouissent à ta vue.

De nombreux textes religieux confirment le fait que s'orner d'un noble comportement, d'une moralité exemplaire, des bonnes manières et d'une

conduite pieuse est la caractéristique des gens de l'Islam, et que seul peut obtenir le savoir - qui est la perle la plus précieuse sur la couronne de notre législation purifiée - celui qui s'orne de ses comportements, et délaisse ce qui les annule.

Pour cette raison, les savants s'y sont intéressés de très près. Ils ont entrepris de nombreuses recherches sur ce sujet, et ont également conseillé et rappelé [aux gens de s'orner de ces comportements louables].

Ils ont rédigé des écrits traitant uniquement ce sujet, soit d'une façon générale, englobant toutes les sciences, soit en ciblant un thème particulier, comme le comportement de celui qui a mémorisé le Coran, le comportement du savant du hadith, le comportement du Moufti [celui qui émet des avis juridiques «Fatâwâ»], le comportement du juge, le comportement du «*Mouhtasib*»[celui qui est chargé des affaires publiques, et d'ordonner le convenable], etc.

Le sujet abordé ici concerne les comportements généraux indispensables à toute personne désireuse de s'orienter vers les études religieuses.

Les savants qui nous ont précédés enseignaient «le comportement de l'étudiant» à leurs élèves durant les assises de science. J'ai pu assister, durant la fin de cette période, à quelques-unes de ces assises dans la mosquée du Prophète ﷺ. Certains de ces savants étaient présents, et enseignaient à leurs élèves le livre[1] d'Az-Zarnouji (décédé an l'an 593 de l'hégire) رحمه الله, qui est intitulé: «*Ta`lîm Al-Muta`allim Tarîq At-Ta`lîm*» [Enseigner à l'étudiant les voies de l'apprentissage].

Je souhaite sincèrement que les gens de science continuent dans cette voie qui guide au chemin le plus juste, et que l'enseignement de cette matière soit incorporé au cursus scolaire et fasse partie intégrante de l'ouverture des cours dans les mosquées. J'espère également que cela marquera le début d'une prise de conscience favorable au retour de cette matière, qui a pour objectif d'éduquer l'étudiant, de le guider vers le meilleur comportement à adopter dans ses études, concernant l'acquisition du savoir, le comportement envers lui-même, ses professeurs, ses camarades, ses livres, le fruit de son savoir, et ainsi de suite, au cours des différentes étapes de son existence.

Accepte donc cette parure, qui contient un recueil de [nobles] comportements, ainsi que les choses qui les contredisent et les annulent.

---

(1) Ce livre a été publié plusieurs fois, et bien qu'il soit profitable, il contient certains passages discutables, et Allah est plus savant.

Ainsi, lorsque l'individu néglige un de ces comportements, il accomplit en réalité une des annulations qui s'opposent [à ce comportement négligé]. Certaines personnes appliquent la plupart de ces comportements, tandis que d'autres négligent un grand nombre d'entre eux.

Ces comportements occupent des degrés différents, ils varient - en ascendant - du recommandé «Sunna» à l'obligatoire «*Wâjib*», tandis que ses annulations varient - en descendant - du détestable «*Kirâha*» vers l'interdiction «Tahrîm».

Certains de ces comportements s'appliquent à toute personne redevable des obligations religieuses, d'autres sont spécifiques à l'étudiant en science, et certains sont inhérents à notre religion. On trouve également ceux qui sont innés et confirmés par les principes généraux de la religion, comme les nobles comportements et les bonnes manières.

Je n'ai pas eu l'intention de faire une liste exhaustive, mais ces comportements sont cités à titre d'exemples, et constituent les plus importants. Ceci dit, si une âme pieuse découvre ce recueil concis, le complète [en ajoutant d'autres comportements], puis ensuite le détaille [en l'expliquant aux autres], elle profitera des leçons tirées et fera profiter les autres.

Ils [ces comportements] sont tirés des comportements de ceux dont la science a été bénie par Allah, et qui sont devenus par la suite des «Imâms» par qui les gens sont guidés [vers la

voie droite avec l'aide d'Allah]. Qu'Allah nous réunisse tous ensemble dans Son Paradis. Âmîn[1].



(1) Parmi ces livres: «Al-Jâmi`» et «Af-Faqîh wa Al-Moutafaqqih» d'Al-Khatîb Al-Baghdâdi (qu'Allah exalté soit-Il lui fasse miséricorde), «Ta'lîm Al-Mouta`allim Tarîq At-Ta`lîm» d'Az-Zarnouji, «Âdâb At-Tâlib» d'Ach-Chawqâni, «Akhlâq Al-`Oulamâ'» d'Al-Ajourri, «Âdâb Al-Mouta`allimîn» de Sahnoun, «Ar-Risâla Al-Moufassala Li Ahkâm Al-Mouta`allimîn» d'Al-Qâbisi, «Tadhkira As-Sâmî` wa Al-Moutakallim», d'Ibn Jamâ`a, «Al-Hath `Alâ Talab Al-`Ilm» d'Al-`Askâri, «Fadl 'Ilm As-Salaf `alâ Al-Khalaf» d'Ibn Rajab, «Jâmî` Bayân al-`Ilm» d'Ibn `Abd Al-Barr, «Al-'Ilm Fadlouhou wa Talabouhou» d'Al-Amîn Al-Hâjj, «Fadlou al-`Ilm» de Muhammad Arsalân, «Miftâh Dar As-Sa`âda» d'Ibn Al-Qayyim, «Charh Al-Ihyâ» d'Az-Zoubaydi, «Jawâhir Al-`Aqdayn» d'As-Samhoudi, «Âdâb Al-Oulamâ' wa Al-Mouta`allimîn» d'Al-Hossayn ibn Mansour - qui est tiré du livre qui précède -, «Qânoun At-Ta'wîl» d'Ibn Al-`Arabi, «Al-`Ouzla» d'Al-Khattâbi, «Min Akhlâq Al-Oulamâ'» de Muhmammad Soulaymân, «Manâhij Al-Oulamâ'» d'Al-Fârouq As-Sâmarrâ'i, «Ta`lîm Al-Irshâd» de Badr Ad-Dîn Al-Halabi, la première partie du livre «Ad-Dhakhîra d'Al-Qarâfi», la première partie du livre «Al-Majmou`» d'An-Nawâwi, «Tachahhoudh Al-Himam ilâ Al-`Ilm» de Muhammad ibn Ibrâhîm Ach-Chaybâni, «Rasâ'il Al-Islâh» de Muhammad Al-Khidr Houssayn, «Âthâr Muhammad Al-Bachîr Al-Ibrâhîmi», et beaucoup d'autres, qu'Allah leur accorde une énorme récompense. Âmîn.

Chapitre (1)
Le comportement de l'étudiant envers lui-même

1) Le savoir est une adoration[1]

La base de tous les principes de cette «*Parure*», aussi bien que la base de toute action requise, est que tu saches que le savoir est une adoration.

Un savant a dit:

«Le savoir est une prière secrète, et l'adoration du cœur.»

Ainsi, la condition de l'adoration est:

a) La sincérité de l'intention pour Allah - qu'Il soit exalté -, car Il a dit:

﴿وَمَآ أُمِرُوٓاْ إِلَّا لِيَعۡبُدُواْ ٱللَّهَ مُخۡلِصِينَ لَهُ ٱلدِّينَ حُنَفَآءَ وَيُقِيمُواْ
ٱلصَّلَوٰةَ وَيُؤۡتُواْ ٱلزَّكَوٰةَۚ وَذَٰلِكَ دِينُ ٱلۡقَيِّمَةِ ٥﴾ [البينة: ٥]

---

(1) Fatâwa d'Ibn Taymiyya: (10/11,12,14,15,49-54),(11/314) et (20/77-78).

Traduction du sens du verset:

> ﴾*Il ne leur a été commandé, cependant, que d'Adorer Allah, Lui vouant un culte excl0usif, d'accomplir la prière et d'acquitter la Zakât. Et voilà la religion de droiture.*﴿ [Al-Bayyinah:5]

D'autre part, dans le hadith célèbre et unique «Fard [1](Nd.t).», Omar ibn Al-Khattâb, le commandeur des croyants ﷺ, a dit: le Prophète ﷺ a dit: *«Les actes ne valent que par les intentions...»*.

Ainsi, lorsque le savoir est dépourvu de la sincérité de l'intention, il évolue du meilleur des actes d'obéissance à la plus vile des transgressions. En effet, il n'y a rien de plus néfaste pour le savoir que l'ostentation «Riyâ'» - l'ostentation qui est association «*Chirk*» ou l'ostentation de la sincérité[2] - et la recherche de la réputation «Tasmî`», qui est le fait de dire: J'ai fait ceci et cela, ou j'ai mémorisé telle et telle chose...

Pour cette raison, tu dois constamment te purifier de tout ce qui pourrait altérer ton intention de rechercher la science, comme par exemple: l'amour de te faire remarquer, l'envie de

(1) Ndt.: le hadith «Fard»: traduit par unique, est un hadith qui a été rapporté par un rapporteur unique à un des niveaux de sa chaîne de transmission. Par exemple, le hadith «Les actes ne valent que par les intentions...»: le seul compagnon qui a rapporté ce hadith du Prophète ﷺ est Omar ibn Al-Khattâb. Omar est donc le seul [il est l'unique] compagnon qui a rapporté ce hadith du Prophète ﷺ.

(2) **«Ad-Dhakhîra» d'Al-Qarâfi: (1/45).**

surpasser tes camarades, ou encore te servir de ces derniers pour arriver à tes fins (gloire, argent, grandeur, réputation, recevoir les éloges, ou attirer les regards des autres vers toi). Si l'une de ces choses se mêle à l'intention, elle la corrompt, et la bénédiction de la science disparaît.

Voilà pourquoi tu dois protéger ton intention de tout ce qui pourrait la pousser à désirer un autre qu'Allah, et de tout ce qui pourrait venir corrompre ta recherche du savoir.

D'ailleurs, j'ai clarifié les positions et les paroles des savants à ce sujet dans la première partie du livre «*At-Ta'âloum*». Il faut ajouter à ce qui vient d'être cité, le fait que les savants ont interdit les «*Toubouliyyât*», qui sont les sujets rares que l'étudiant recherche et s'efforce de maîtriser afin d'accéder à la notoriété.

On disait autrefois:

> *«On bat le tambour lorsque le savant commet une erreur[1].»*

On rapporte que Soufyân رحمه الله a dit:

> ***«Il m'a été donné la compréhension du Coran, mais dès l'instant où j'ai accepté les dons du sultan, on me l'a reprise.»***

---

(1) «As-Sawârim wa Al-Assinna» d'Abi Madyan Ach-Chanqîti As-Salafi رحمه الله, voir également: «Charh Al-Ihyâ», et du même auteur: «Kounouz Al-Ajdâd» p. 263.

Donc, saisis رحمه الله l'anse la plus solide, qui protège ton intention de ces calamités. Autrement dit, efforce-toi d'être sincère, crains tout ce qui annule la sincérité de ton intention, reconnais ta grande pauvreté devant Allah, et cherche refuge auprès de Lui, qu'Il soit glorifié et purifié.

On rapporte également la parole de Soufyân ibn Sa`îd Ath-Thawri رحمه الله: «*Je n'ai pas traité quelque chose de plus difficile que mon intention*[1].»

Ainsi que la parole de Omar ibn Dharr qui a dit à son père:

> «*Ô mon père, comment se fait-il que lorsque tu exhortes les gens, ils se mettent à pleurer, alors que si quelqu'un d'autre que toi les exhorte, ils ne pleurent pas? - Il répondit: Ô mon fils, la femme qui pleure parce qu'elle* [redacted] *perdu son enfant n'est pas comme celle qu'on loue [c.à.d. qui est payée pour pleurer]*[2](Ndt)[3].»

Qu'Allah t'accorde le succès en te guidant sur la voie de la rectitude, Âmîn.

---

(1) «Tadhkira As-Sâmî` wa Al-Moutakallim»: p. 19.

(2) (Ndt): Autrefois, les gens payaient des femmes pour pleurer lors des afflictions. Omar veut faire comprendre à son fils, que lorsqu'il exhorte les gens, il est sincère, tout comme la femme qui pleure à cause de la mort de son enfant, est vraiment triste. Ainsi, toute personne qui entend cette femme pleurer sera triste à son tour. En revanche, les femmes dont la profession est pleurer pour l'argent ne sont pas sincères, et leurs pleurs ne touchent pas les cœurs, comme c'est le cas pour le prédicateur qui n'est pas sincère.

(3) «Al-`Aqd Al-Farîd» d'Ibn `Abd Ar-Rabbihi

b) L'attribut qui réunit le bien de ce bas monde et de l'au-delà: l'amour d'Allah et de son Prophète - paix et salutations d'Allah sur lui; sa réalisation n'est possible que par un suivi absolu et par la poursuite des traces de l'infaillible [c.à.d. le Prophète ﷺ].

Allah - qu'Il soit exalté - a dit:

﴿ قُلْ إِن كُنتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللَّهُ وَيَغْفِرْ
لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ ۗ وَاللَّهُ غَفُورٌ رَّحِيمٌ ﴿٣١﴾ ﴾ [آل عمران: ٣١]

Traduction du sens du verset:

﴿***Dis: «Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi (c.à.d. Acceptez le monotheisme de l'Islam, suivez le Coran et la Sunna), Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés***﴾ [la famille d'Imran: 31].

En un mot, ceci est considéré comme la base de cette «*parure*» [ce livre], et occupe la place de la couronne par rapport au vêtement.

Ainsi, chers étudiants, vous vous êtes bel et bien préparés et assis pour les études, et vous vous êtes liés d'attachement à la plus précieuse des choses de valeur [la recherche de la science religieuse]. Je vous enjoins donc, ainsi qu'à moi-même, de craindre Allah - qu'Il soit exalté - en secret et en public, car elle [la crainte d'Allah] est le commencement, la source de toutes les vertus, et elle recueille tous les éloges. Elle est également source de force, l'apogée de la grandeur, et un rempart

inébranlable qui protège les cœurs contre les tentations. Ne la négligez pas.

2) Suis la voie des pieux prédécesseurs

Sois un salafi comme il se doit, sur le chemin des pieux prédécesseurs: les compagnons رضي الله عنهم , puis ceux qui viennent après eux et qui ont suivit leur pas dans tous les domaines de la religion, concernant le monothéisme, l'adoration, etc. Tu dois donc te distinguer par ton engagement dans le suivi des pas de l'envoyé d'Allah ﷺ, en donnant la priorité aux «Sunans» sur toi même, en délaissant les querelles, les débats et les polémiques. Ne cherches pas à approfondir tes connaissances dans la science de la dialectique «`Ilm Al-Kalâm», et éloigne-toi de tout ce qui conduit vers le péché ou va à l'encontre de la religion.

Ad-Dhahabi رحمه الله a dit[1]:

«Il est rapporté de manière authentique qu'Ad-Dâraqutni a dit: Rien ne m'est plus détestable que la science de la dialectique «`Ilm Al-kalâm». Je dis [c.à.d. Ad-Dhahabi]: L'homme n'est ni entré dans la science de la dialectique, ni dans la science de la polémique «*Jidâl*», et il ne s'y est pas empêtré. Au contraire, il était salafi (il suivait la voie des salafs).»

Ceux-là (les gens de la Sunna et du consensus) sont ceux qui suivent les traces de l'Envoyé d'Allah ﷺ, et ils sont, comme

(1) «As-Sayr»: (16/457).

l'a si bien dit Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya ﷺ[1]: «... et les gens de la Sunna: ils sont les meilleurs parmi les musulmans, et ils sont les meilleures personnes pour les gens.» Fin de citation.

Maintiens-toi donc sur la voie, (et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie).

3) Demeurer constamment dans la crainte révérencielle «*Khachya*» d'Allah exalté soit-Il

S'orner extérieurement et intérieurement de la crainte d'Allah (qu'Il soit exalté): en préservant les rites de l'Islam, en appliquant la Sunna, et en la propageant parmi les gens par la mise en pratique et le prêche «Da`wâ». En guidant vers Allah par ton savoir, ta façon d'être, tes actions, tout en t'embellissant de la virilité, de la gentillesse et de la conduite pieuse. Tout cela n'est possible qu'avec la crainte d'Allah. C'est pourquoi l'imâm Ahmed ﷺ a dit: «*La base du savoir est la crainte révérencielle d'Allah exalté soit-Il.*»

Demeure constamment dans la crainte d'Allah, en privé et en public, car les meilleurs de la création sont ceux qui craignent Allah exalté soit-Il, et seuls les savants craignent réellement Allah. C'est pourquoi les savants sont les meilleurs de la création. Du reste, il ne t'est pas inconnu que le savant n'est pas considéré comme un savant tant qu'il ne met pas

(1) «Minhâj As-Sunna» (5/158), publié par l'université de l'Imam.

son savoir en pratique, et le savant ne peut mettre son savoir en pratique que s'il demeure constamment dans la crainte révérencielle d'Allah.

Al-Khatîb Al-Baghdâdi a rapporté (avec une chaîne de transmission plutôt inhabituelle) le récit des neuf pères, dans lequel Il a dit[1]: Abou Al-Farj Abd Al-Wahhâb ibn Abd Al-Azîz ibn Al-Hârith ibn Asad ibn Al-Laith ibn Soulaymân ibn Al-Aswad ibn Soufyân ibn Zaid ibn `Ukayna ibn Abdullah At-Tamîmi, nous a informés, de mémoire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu mon père dire: J'ai entendu `Ali ibn Abou Tâlib dire: «La science a appelé les actions [de l'étudiant en science]. Si elles [les actions] répondent, [l'étudiant se souviendra de ce qu'il a appris], sinon, elle [sa science] s'en va.»([2](Ndt))

On rapporte que Soufyan Ath-Thawri رحمه الله a dit une parole proche de celle-ci.

---

(1) «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb, et «Dham man lâ ya`mal bi `ilmihi»: (numéro 15) d'Ibn `Asâkir, et tu peux vérifier sa chaîne de transmission dans le livre: «Lissân Al-Mîzân» d'Al-Hafiz Ibn hajar.

(2) Ndt: Ali (qu'Allah l'agrée) veut dire que la science appelle les actions de l'étudiant en science et leur demande: «Avez-vous mis ce que vous avez appris en pratique?». Si les actions répondent favorablement [c.à.d. que l'étudiant a mit son savoir en pratique], il conservera sa science, mais s'il ne met pas son savoir en pratique, il oubliera ce qu'il a appris auparavant.

4) L'observation permanente [d'Allah]

S'orner de l'observation permanente d'Allah - exalté soit-Il - en public et en privé, tout en te dirigeant vers ton Seigneur entre la crainte et l'espoir, car ces deux choses sont pour le musulman ce que les deux ailes sont à l'oiseau.

Donc, dirige tout ton être vers Allah, remplis ton cœur de son amour, ta langue de son rappel, réjouis-toi et sois satisfait de Sa sagesse et de Sa justice.

5) Abaisse l'aile de l'humilité et débarrasse-toi de l'orgueil et de l'arrogance

Orne-toi des nobles caractères, comme la chasteté, la maîtrise de soi, la patience, l'humilité face à la vérité, [prends exemple du] calme des oiseaux, de leur solennité et de leur sobriété. Abaisse l'aile de l'humilité, supporte l'avilissement de l'apprentissage, et redonne à la science sa dignité en te rabaissant face à la vérité.

Ainsi, prends garde à tout ce qui annule ces comportements, car ces choses, ainsi que le péché, témoignent contre toi d'une défaillance de la raison, et prouvent que tu es privé [de la bénédiction] et de l'application du savoir.

Prends gardes à l'orgueil, car il n'est qu'hypocrisie et fierté. Les prédécesseurs faisaient tout leur possible pour se protéger de son mal.

Parmi les récits subtils [des prédécesseurs], ce qu'a rapporté

Ad-Dhahabi d'une manière authentique dans la biographie de `Amr ibn Al-Aswad Al-`Ansi (décédé durant le califat d'Abd Al-Mâlik ibn Marwân) ﷺ : «*Quand il sortait de la mosquée, il saisissait sa main gauche avec sa main droite. On lui demanda pour quelle raison il faisait cela? Il répondit: de peur que ma main ne fasse de l'hypocrisie.*

Je dis [c.à.d. Ad-Dhahabi]: Il la tenait par peur de la balancer avec ostentation [en marchant], car cela est une forme d'orgueil.» Fin de citation.[1]

Cela est effectivement arrivé à Al-`Ansi ﷺ.

Méfie-toi également du vice des tyrans: l'arrogance, car l'arrogance, l'avidité et la jalousie sont les premiers péchés par lesquels on a désobéi à Allah[2]. Être hautain avec ton professeur est une forme d'arrogance, et rejeter les choses que tu apprends de ceux qui ont moins de connaissances que toi est aussi de l'arrogance. De même que négliger la mise en pratique du savoir que tu possèdes est le comble de l'arrogance, et une cause de la privation de la science.

La science s'échappe du jeune orgueilleux
Comme le torrent dévale de la montagne

Garde donc les pieds sur terre, efforce-toi à te sous-estimer et à te dénigrer, et lorsque tu pressens l'orgueil, l'arrogance,

(1) «As-Sayr»: (4/80).
(2) «Fihris Al-Fatâwâ»: (36/193).

l'amour de te faire remarquer, ou que tu est étonné de ta propre personne... ou d'autres parmi les choses qui annulent la science, la détruisent, ternissent son prestige et éteignent sa lumière; lorsque ton savoir ou ta position s'améliore, rappelle-toi cela, et tu atteindras un statut et un bonheur si grand, que les gens t'envieront.

Abdullah ibn Bakr ibn Abdullah Al-Mouzani - Bakr est l'imam, le rapporteur authentique, il figure dans les six recueils de hadith[1](Ndt) - a dit: «J'ai entendu quelqu'un dire de mon père, qu'il a dit, alors qu'il se tenait debout à `Arafa: si je n'étais pas parmi eux, j'aurais affirmé sans aucun doute qu'on leur a pardonné [leurs péchés].»

Ad-Dhahabi a mentionné[2] les différents recueils de hadith dans lesquels ce récit est rapporté, puis il a dit: «C'est de cette façon qu'il convient de se rabaisser et de sous-estimer.»

6) La satisfaction et l'ascétisme «Az-Zouhd»

S'orner de la satisfaction et de l'ascétisme. La réalité de l'ascétisme[3] est le délaissement des choses interdites et l'éloignement de ses frontières, en renonçant aux choses équivoques et en cessant de convoiter les biens d'autrui.

(1) Ndt: les six principaux recueils de hadith sont: Al-Boukhâri, Muslim, Abou Dawoud, At-Tirmidhi, An-Nassâ'i et Ibn Mâja

(2) «Sayr A`lâm An-Nubalâ»: (4/534), et lire également la parole magnifique du Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya رحمه الله dans «Majmou` Al-Fatâwâ» (14/160).

(3) «Ta`lîm Al-Mouta`allim» d'Az-Zarnouji (p. 28).

On a rapporté de l'Imam Ach-Châfi`i[1] ﷺ: «Si un homme avait recommandé dans son testament, de donner son argent aux personnes les plus sensées [sans spécifier de personne particulière], cet argent aurait été alloué aux ascètes.»

On rapporte également que lorsque quelqu'un demanda à Mohammed ibn Al-Hassan Ach-Chaybâni ﷺ: «Pourquoi n'écris-tu pas un livre sur l'ascétisme? - Il répondit: J'ai déjà écrit un livre concernant les transactions[2].» Autrement dit: «L'ascète est celui qui évite les choses ambiguës ou détestables dans le commerce, tout comme dans toute autre relation ou contrat.» Fin de citation.

Ainsi, l'étudiant doit se contenter d'une existence modérée, qui ne le déshonore pas, lui permettant de satisfaire ses besoins et ceux de sa famille, tout en prenant garde à ne pas s'exposer à l'humiliation et à l'infamie [qui résulte de la pauvreté et du fait de demander l'aumône].

Notre Cheikh Muhammad Al-Amîn Ach-Chanqîti décédé le 17/12/1393 du calendrier hégirien [11 Juin 1974 du calendrier grégorien] ﷺ ne possédait que très peu de choses de ce bas monde, et je suis témoin qu'il ne pouvait même pas faire la différence entre les billets [de 20, 50 ou 100 riyâl par exemple]. Il m'a dit de vive voix: «Je suis venu du pays nommé Chanqît [la Mauritanie] avec un trésor qu'on trouve très rare-

(1) «Ta`lîm Al-Mouta`allim» d'Az-Zarnouji (p. 28).
(2) «Ta`lîm Al-Mouta`allim» d'Az-Zarnouji (p. 28).

ment chez un homme: la satisfaction. Si j'avais voulu obtenir les hautes fonctions, j'aurais pu trouver les chemins qui permettent d'y accéder, mais je ne préfère pas ce bas monde à la vie dernière, et je ne troque pas le savoir pour obtenir les biens de ce bas monde.» Qu'Allah exalté soit-Il lui accorde une immense miséricorde. Âmîn.

7) S'orner de la splendeur du savoir

S'orner de la splendeur du savoir, c'est-à-dire: [s'embellir] de la quiétude qui suscite l'admiration, de la conduite pieuse, d'une tranquillité imperturbable, de la solennité, du recueillement, de l'humilité et de la rectitude de caractère extérieurement et intérieurement. Pour conclure, il convient d'abandonner tout ce qui annule cette magnificence.

Ibn Sîrîn رحمه الله a dit: «Ils apprenaient le bon comportement comme ils apprenaient la science.»

Rajâ' ibn Haywa رحمه الله a dit: «Un homme a dit: Raconte-nous les récits, mais ne nous parle pas des gens qui sont pleins d'ostentation ou de ceux qui sont grossiers et injurieux.» Ces deux propos ont été rapportes par Al-Khatîb dans «Al-Jâmi`», puis il a dit[1]: «Il incombe à l'étudiant en science religieuse, lors des assises, de renoncer aux jeux, aux futilités, ou de perdre sa dignité en s'adonnant à des choses absurdes, au rire ou au rire aux éclats. Il doit également éviter de faire des anecdotes

(1) «Al-Jâmi`»: (1/156).

ou de plaisanter trop souvent. En fait, la plaisanterie légère et pittoresque [c.à.d. qui amuse par son originalité] est autorisée, mais cela ne doit être fait qu'à de rares occasions, tout en faisant très attention de ne pas sortir des règles de la bienséance et du savoir. Quant aux plaisanteries en permanence, qui contiennent des grossièretés, des propos absurdes, qui vexent ou mettent les gens en colère et amènent le mal, elles sont blâmables. Trop de plaisanteries ou de rigolades dévaluent l'individu et annulent le «Mourou'a [Ndt. Voir point numéro 8 ci-dessous pour la définition]».»

On disait autrefois: «Celui qui fait souvent une chose est connu pour celle-ci.»

Pour cette raison, tu dois éviter ces deux déviations dans les assises ou lors de ton discours. Certains ignorants pensent que le fait de pouvoir plaisanter fréquemment et sans se forcer est une sorte de délassement.

On rapporte qu'Al-Ahnaf ibn Qays a dit: «Écartez de nos assises l'évocation des femmes et de la nourriture; je déteste l'homme qui révèle ce qu'il fait avec son sexe et son ventre[1].»

Le commandeur des croyants Omar ibn Al-Khattâb ﷺ, l'orateur inspiré «Al-Moulham» [c.à.d. l'inspiré par Allah, lorsqu'il dit quelque chose, sa parole concorde souvent avec la réalité], a dit dans son livre de magistrature: «Celui qui

(1) «Sayr A`lâm An-Nubalâ»: (4/94).

s'embellit par une chose qu'il ne possède pas, Allah l'avilit.» Lis l'explication d'Ibn Al-Qayyim[1] concernant cette parole.

8. S'orner du «Mourou'a»[2]

S'orner du «Mourou'a», et de tout ce qui y conduit, comme les nobles comportements, avoir un visage souriant, répandre les salutations, supporter les gens, la fierté dénuée d'orgueil, la dignité dénuée d'autoritarisme, la grandeur d'âme dénuée de tout militantisme, et enfin la véhémence dénuée d'ignorance.

Ainsi, écarte-toi des choses qui annulent le «Mourou'a»,

(1) «I`lâm Al-Mouwaqi`în»: (2/161-162).

(2) (Ndt): Le mot «Mourou'a» signifie: faire tout ce qui t'embellit aux yeux des gens, et éviter de faire ce qui te rabaisse et t'avilit. D'ailleurs, le fait de ne pas enfreindre les coutumes et les habitudes [qui sont approuvées par l'Islam] du pays où tu te trouves fait partie du «Mourou'a». Ainsi, ces choses à respecter varient d'un pays à l'autre; par exemple, une chose qui est tout à fait normal au Maroc peut être mal vue au Sénégal. De plus, il y a un certain nombre de choses dont l'étudiant en science religieuse doit s'abstenir, bien que ces choses soient permises [ces choses ne sont pas Harâm, et leur auteur n'a aucun péché]. Citons à titre d'exemple quelques faits qui annulent le «Mourou'a»: A - Manger en marchant dans la rue. B - Porter un short qui remonte jusqu'aux genoux en dehors de chez soi . C – Sortir la tête nue [sans Tâqiyya ou Ghoutra]. Nous voyons bien que ces trois choses ne sont pas interdites, cependant, l'étudiant en science religieuse doit les éviter. Ainsi, le mot «Mourou'a» englobe la dignité, l'honneur, la bonne conduite, les bonnes mœurs, la propreté, la pudeur... C'est pourquoi j'ai préféré laisser le mot tel quel, sans traduction.

dans l'attitude, les paroles, les actions, comme par exemple les professions dévalorisantes. Méfie-toi des comportements répréhensibles, comme la vanité, l'ostentation, le rejet de la vérité, l'orgueil, le mépris des autres, et ne fréquente pas les lieux qui suscitent le doute.

9. Tirer avantage des attributs de la virilité

Tire profit des attributs de la virilité: le courage, la bravoure face à la vérité, les nobles caractères, déployer ses efforts dans le bien afin que personne n'ait envie d'entrer en compétition avec toi.

À l'inverse, évite ce qui contredit la virilité: le désarroi, l'impatience et l'immoralité, car ces choses annulent le savoir, arrachent à la langue sa véracité, et conduisent [l'étudiant], en le saisissant par le toupet, à ses ennemis, dans une situation telle qu'ils blessent les visages des pieux parmi les serviteurs d'Allah avec leur poison.

10. Délaisser l'opulence

Ne fais pas d'excès dans le luxe et le confort, car «la sobriété fait partie de la croyance.»(1) Médite sur la recommandation du commandeur des croyants, Omar ibn Al-Khattâb, dans un de ses écrits célèbres: «... et prenez garde à l'opulence, et ne

(1) Comme dans le hadith authentique du Prophète (paix et salutation d'Allah sur lui), voir: «As-Silsila As-Sahîha» numéro 341, et «Ta`zîm Qadr As-Salât» numéro 484 d'ibn Nasr Al-Mirwazi.

ressemblez pas aux étrangers [c.à.d. les non arabes], soyez robustes, endurcissez-vous...»[1]

Éloigne-toi donc de l'illusion du progrès, car elle adoucit le caractère, te rend paresseux, et t'enchaîne aux choses vaines et illusoires. Puis les gens sérieux atteignent leur objectif, alors que toi, tu n'avances pas, puisque tu es préoccupé par l'élégance de tes habits. Bien qu'il n'y ait rien d'interdit ou de détestable dans le style ou les couleurs de tes habits, cependant, cela ne fait pas partie de la convenance. D'ailleurs, l'ornement extérieur, comme les habits, en dit long sur les penchants de l'individu, de même que cela devient un de ses traits distinctifs. Les habits sont-ils autre chose qu'un moyen d'affirmer sa personnalité?

Voilà pourquoi tu dois faire très attention à ta façon de t'habiller, car tes vêtements reflètent ta personnalité, ton for intérieur et tes convictions, d'où la parole: «L'ornement extérieur reflète tes aspirations les plus profondes».

Sache que les gens te jugent d'après ton apparence extérieure. D'ailleurs, le style de tes habits donne aux gens une impression sur ton sérieux et ton bon sens, ou encore ta sagesse et ton ascétisme, voire ton immaturité et le fait que tu aimes te faire remarquer. Pour cette raison, habille-toi avec

(1) «Musnad `Ali ibn Al-Ja`d»: (1/517) numéro 1030, «Al-Fouroussiyya» d'Ibn Al-Qayyim: p.9, et «Adab Al-Imlâ' wa Al-Istimlâ'»: p. 811. L'origine de ce hadith se trouve dans les «deux sahihs [Boukhâri et Muslim]» ainsi que d'autres recueils de hadiths.

des vêtements qui t'embellissent et ne t'avilissent pas, et ne donne pas aux autres une occasion de parler sur toi, ou de te médire. Quand tes habits et ta façon de te vêtir s'alignent à la grandeur du savoir, cela est plus propice à ce que les gens te portent en grande estime et profitent de ton savoir. De plus, avec la sincérité de ton intention, cela devient une façon de se rapprocher d'Allah, car c'est un moyen pour guider les gens. Parmi les choses qu'on a rapportées du commandeur des croyants, Omar ibn Al-khattâb ﵁: «Je préfère voir le lecteur dans des vêtements blancs.»[1](Ndt) C'est-à-dire: afin qu'il soit révéré auprès des gens, et que cela les amène à révérer la vérité [le savoir] qu'il leur transmet.

Et les gens - comme l'a dit Cheikh Al-Islam ibn At-Taymiyya ﵀ sont comme des essaims de pigeons [litt. gangas[2](Ndt)], ils sont enclins à se ressembler les uns aux autres[3]. Fait donc très attention aux habits qui relèvent de l'enfantillage. En ce qui concerne les habits des Européens, le jugement [de la religion sur le fait de les porter] est bien connu. Il est important de remarquer que ce que j'ai cité plus haut ne veut pas dire que tu dois revêtir des vêtements affreux et peu attrayants,

(1) «Al-Ihkâm» d'Al-Qarrâfi: p. 271.
(Ndt): le «lecteur»: le lecteur du Coran ou le savant.

(2) (Ndt): litt: comme des essaims de gangas. les gangas sont des oiseaux terrestres qui ressemblent aux pigeons. Ils vivent dans des régions arides, et se rassemblent aux points d'eau par centaines, voire par milliers.

(3) «Majmou` Al-Fatâwâ»: (28/150).

néanmoins, la simplicité dans la tenue vestimentaire est légiférée; tu l'embellis par la piété et le bon comportement.

Recherche les preuves de tout cela dans les livres sur la Sunna, et dans les livres de «Riqâq» [les choses qui adoucissent le cœur], en particulier dans le livre «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb[1].

Ne prends pas cette remarque à la légère car les savants ont toujours averti contre cela dans les livres de «Riqâq», des éthiques, et du vêtement[2], et Allah est le plus savant.

11) S'abstenir de fréquenter les assises qui contiennent des propos futiles

Ne mets pas les pieds dans les demeures de ceux qui s'adonnent aux choses répréhensibles, et qui enfreignent les règles de la bienséance, tout en manifestant une indifférence totale. Si tu fais cela, tu commets un grand méfait contre la science et les gens de science.

12) S'éloigner de l'agitation

Se préserver du bruit et de l'agitation, car l'erreur se cache derrière le tumulte, sans compter le fait que cela va à l'encontre du comportement de l'étudiant [en science religieuse].

---

(1) «Al-Jâmi`»: (1/153-155).

(2) «Adab Al-Imlâ' wa Al-Istimlâ'»: p. 116-119, «Iqtidâ' As-Sirât Al-Moustaqîm», «Majmou` Al-Fatâwâ» (21/539), et voir aussi «Ar-Rouh» d'Ibn Al-Qayyim: p. 40.

Parmi les choses agréables qui me viennent à l'esprit sur ce sujet, ce que l'auteur de «Al-Wasît fî Oudabâ' Shanqît» a mentionné, et qu'on a rapporté de lui dans «*Mou`jam Al-Ma`âjim*»:

«Un conflit se produisit entre deux tribus, et une autre tribu vint s'interposer entre les deux en vue d'une réconciliation. Ils se mirent d'accord pour accepter le jugement de la religion, et nommèrent un savant comme juge. Celui-ci émit le jugement suivant: quatre personnes (appartenant à l'une des deux tribus) doivent être tuées en échange des quatre personnes de l'autre tribu qui ont été tuées. - Le Cheikh Bâb ibn Ahmad dit alors: il n'y a pas de châtiment [talion] pour ce genre de choses. - Le juge répondit: Cela [le fait qu'il n'y ait pas de châtiment] n'est mentionné dans aucun livre. - Le Cheikh rétorqua: Au contraire, cela est mentionné dans tous les livres - Le juge dit alors: c'est le dictionnaire «*Al-Qâmous*» [il s'agit du célèbre Qâmous Al-Mouhît] [le juge *sous-entend* que ce dictionnaire fait partie des livres et que le Cheikh Bâb ne trouvera pas ce qu'il vient d'affirmer].

Le Cheikh prit le dictionnaire «*Al-Qâmous*», et la première chose sur laquelle son regard tomba fut: ... et Al-Haycha (l'agitation) signifie troubles civils, et [aussi] Oum Houbayn [1](Ndt), et il n'y a pas de châtiment [talion] pour les troubles

(1) Ndt: Oum Houbayn est un petit lézard à tête de crapaud qui vit dans le désert, son nom est: l'agame variable.



civils. C'est-à-dire: celui qui est tué pendant les troubles civils et dont le meurtrier est inconnu.

Les gens furent stupéfaits de la sagacité [du Cheikh Bâb] ainsi que de sa faculté à se souvenir [du jugement concernant cet événement] lors d'un tel moment de confusion.» Fin de la citation abrégée.

13) S'orner de la douceur

Aie constamment recours à la douceur dans la parole, et évite la dureté dans tes propos, car les paroles douces conviennent mieux aux âmes récalcitrantes. Les preuves du livre et de la sunna concernant ce sujet sont très nombreuses.

14) Prendre le temps de réfléchir

S'orner de la réflexion, car celui qui prend le temps de réfléchir finit par comprendre. On dit: «Prends un peu de recul et tu comprendras».

Donc, avant de prendre la parole, pose-toi cette question: de quoi parles-tu? Quelles peuvent être les conséquences [de tes propos]? Fais attention au vocabulaire que tu utilises et à ta façon de t'exprimer, sans pour autant être indécis ou excessif. Fais preuve de réflexion; lors d'une discussion, réfléchis sur la forme et le ton du discours que tu vas employer afin que cela soit plus propre à la transmission de ton message. De même, tu dois réfléchir avant de répondre aux questions [qu'on te pose]; comment vas-tu faire pour que ta réponse soit si claire

et explicite qu'elle ne laisse pas le champ à deux interprétations différentes, etc.

15) S'orner de l'endurance et de la certitude

Orne-toi de l'endurance et de la certitude, particulièrement lors des afflictions ou des choses importantes, comme: la patience lors de l'apprentissage, et l'endurance lors des longues heures passées à acquérir le savoir auprès des savants, car «celui qui endure prospère».



Chapitre (2)
Comment rechercher et acquérir la science [religieuse]

16) Les différentes étapes de la recherche de la science:

«Celui qui ne maîtrise pas les bases sera privé [de la compréhension de cette science].»[1]

«Le savoir accumulé trop rapidement s'en va aussitôt.»[2]

On dit aussi: «La profusion des connaissances est un obstacle à la compréhension.»[3]

C'est pourquoi il est primordial d'établir les bases de chaque science sur des fondations solides, d'affermir ses connaissances en prenant soin d'étudier un abrégé - et de vérifier qu'il ne contient aucune erreur ou ajout - avec un Cheikh qui maîtrise sa matière, car le Cheikh apportera les corrections nécessaires,

(1) «Tadhkirat As-Sâmi' wa Al-Moutakallim»: p. 144.

(2) «Fadl Al-'Ilm» de Muhammad Raslân: p. 144.

(3) «Charh Al-Ihyâ'»: (1/334).

et fournira des explications minutieuses. Il ne faut pas lire seul, et il faut progresser par étapes.

Traduction du sens du verset:

﴿وَقُرْءَانًا فَرَقْنَٰهُ لِتَقْرَأَهُۥ عَلَى ٱلنَّاسِ عَلَىٰ مُكْثٍ وَنَزَّلْنَٰهُ تَنزِيلًا ﴿١٠٦﴾﴾ [الإسراء]

Allah - exalté soit-Il - a dit:

﴿(Nous avons fait descendre) un Coran que Nous avons fragmenté, pour que tu le lises lentement aux gens. Et Nous l'avons fait descendre graduellement.﴾ [Al-Isrâ:106]

﴿وَقَالَ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا۟ لَوْلَا نُزِّلَ عَلَيْهِ ٱلْقُرْءَانُ جُمْلَةً وَٰحِدَةً كَذَٰلِكَ لِنُثَبِّتَ بِهِۦ فُؤَادَكَ وَرَتَّلْنَٰهُ تَرْتِيلًا ﴿٣٢﴾﴾ [الفرقان]

Traduction du sens du verset:

﴿Et ceux qui ne croient pas disent: «Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui le Coran en une seule fois?» Nous l'avons révélé ainsi pour raffermir ton cœur. Et Nous l'avons récité soigneusement.﴾ [Al-Fourqân:32]

﴿ٱلَّذِينَ ءَاتَيْنَٰهُمُ ٱلْكِتَٰبَ يَتْلُونَهُۥ حَقَّ تِلَاوَتِهِۦٓ﴾ [البقرة: ١٢١]

Traduction du sens du verset:

﴿Ceux à qui Nous avons donné le Livre, le récitent [c.à.d. suivent ses ordres et suivent ses enseigne-

ments] comme Il doit être récité [c.à.d.. suivi] [Al-Baqara:121]

Voici donc quelques règles que tu dois impérativement respecter pour chacune des différentes matières que tu veux étudier:

a) L'apprentissage par cœur d'un abrégé «Matn» dans cette science.

b) Corriger cet abrégé, vérifier son authenticité [et comprendre le sens voulu par l'auteur] avec un Cheikh compétent.

c) Ne pas te préoccuper des livres plus complexes, et ne pas diversifier ta lecture tant que tu n'as pas étudié et corrigé un «Matn».

d) Ne change pas d'un «Matn» à un autre sans raison valable; cela est de l'impatience.

e) Prends note des «Fawâ'id[1](Ndt)» et des règles générales relatives à cette science.

f) Prépare-toi pour les études et le franchissement de ses échelons, sois passionné, et fais tout ton possible

(1) Ndt: le mot «Fawâ'id» est le pluriel de «Fâ'ida», le sens voulu içi est: ce qu'on obtient comme savoir, et aussi: les informations supplémentaires et/ou les explications exceptionnelles inattendues et rares dont on bénéficie [que ce soit pendant un cours, une conversation ou autre].

pour [obtenir et] atteindre le niveau supérieur jusqu'à ce que tu sois finalement capable de lire les livres plus difficiles et de les comprendre.

À ce propos, Ibn Al-Arabi Al-Mâliki[1] voyait qu'il ne fallait pas étudier deux matières en même temps, il voyait qu'il fallait apprendre dans un premier temps la langue Arabe, la poésie et les mathématiques. Après tout cela, l'étudiant peut commencer l'apprentissage du Coran.

Ibn Khaldoun a contesté cette parole. Il a affirmé que l'expérience prouvait le contraire, et que ce qui prévalait était l'étude du Noble Coran et sa mémorisation, car tant que l'enfant est sous la responsabilité de ses parents, il fait ce qu'on lui dit de faire. En revanche, dès qu'il atteint l'âge de la puberté, il devient plus difficile de lui imposer quoi que ce soit. Quant au fait d'étudier deux matières ou plus en même temps, cela varie d'un étudiant à un autre en fonction du niveau de compréhension de l'individu et de son enthousiasme.

Parmi les gens de science, il y avait ceux qui enseignaient la jurisprudence de l'école «*Madhab*» Hanbalite avec le «*Matn*» [abrégé] «*Zâd Al-Moustaqni`*» pour les débutants, «*Al-Mouqni`*» pour ceux du niveau supérieur, afin d'étudier les divergences dans la même école [hanbalite], puis «*Al-Moughni*» afin d'étudier les divergences entre les différentes

(1) «Tarâjim Ar-Rijâl» d'Al-Khidr Houssayn: p. 105, et les «Fatâwâ de Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya»: (33/54-55).

écoles de pensée. Les étudiants du premier niveau n'étaient pas autorisés à assister aux cours du niveau supérieur, et ainsi de suite; cela afin d'éviter toute confusion.

Il faut savoir que la plupart du temps, les livres de base (qu'ils soient abrégés ou plus longs) que les étudiants étudient avec leurs professeurs «*Chouyoukh*» varient d'une région à une autre. Cela est dû à la différence des écoles de pensée «*Madhab*», et aux parcours distinctifs des savants de cette région. Autrement dit, ces savants ont étudié, maîtrisé, et enseigné des livres et des abrégés différents en fonction de l'école de pensée à laquelle ils sont affiliés.

De plus, la situation diffère d'un étudiant à un autre en fonction de son niveau de compréhension, de ses facultés, de la force ou de la faiblesse de son tempérament, ou de son enthousiasme.

Dans notre région, une fois que les étudiants avaient complété leurs études chez le «Kouttâb» [le Cheikh de Coran pour les enfants], et qu'ils avaient complété la mémorisation du Noble Coran, ils poursuivaient leurs études - qui consistaient en trois étapes différentes - dans la mosquée avec les professeurs «Chouyoukh». Ces niveaux étaient:

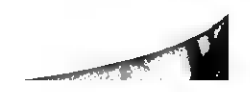
a) Débutant,

b) Intermédiaire,

c) Avancé.

En ce qui concerne le programme de chaque matière:

- L'unicité (Tawhid): «*Thalâthatou Al-Ousoul wa Adilatouhâ*» et «*Al-Qawâ`id Al-Arba`*», puis «*Kachf As-Shoubouhât*», ensuite «*Kitâb At-Tawhîd*»; ces quatre livres sont de Muhammad ibn Abd Al-Wahhâb رحمه الله, ils traitent de l'unicité dans l'adoration.
- L'unicité des noms et des attributs d'Allah: «Al Aquîda Al-Wâsitiyya», ensuite «Al-Hamâwiyya» et «At-Tadmouriyya»; les trois sont de Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya رحمه الله, puis «At-Tahâwiyya» avec son explication.
- La grammaire: «Al-Ajourroumiyya», puis «Moulhatou -l-I`râb» d'Al-Harîri, ensuite «Qatr An-Nadâ» d'Ibn Hichâm, puis enfin «Alfiyya Ibn Mâlik» avec «l'explication d'Ibn Aqîl».
- Le hadith: «Al-Arbâ`oun» de l'imam An-Nawâwi, puis «`Omdatou Al-Ahkâm» d'Al-Maqdissi, ensuite «Boulough Al-Marâm» d'Ibn Hajar, puis «Al-Mountaqâ» d'Al-Majd Ibn Taymiyya رحمه الله, ensuite, il commence l'étude des six principaux recueils de hadiths.
- La science du hadith (Mustalah): «Noukhbatou Al-Fikar» d'Ibn Hajar, ensuite «Alfiyyatou Al-`Irâqi» رحمه الله
- La jurisprudence (Fiqh), par exemple: «Adab Al-Mâchi Ilâ As-Salât» du Cheikh Mohammed ibn Abd Al-Wahhâb, ensuite «Zâd Al-Mustaqni`» d'Al Hijjâwi



رحمه الله, ou bien «`Omdatou Al-Fiqh», ensuite «Al-Mouqni`» pour la divergence dans l'école de pensée [hanbalite], et «Al-Moughni» pour les divergences entre les différentes écoles de pensée; ces trois livres sont d'Ibn Qoudâma رحمه الله.

- Les bases de la jurisprudence (Ousoul Al-Fiqh): «Al-Waraqât» d'Al-Jouwayni رحمه الله, ensuite «Rawdat An-Nâdhir» d'Ibn Qoudâma رحمه الله.
- Les règles de l'héritage (Al-Fara'id): «Ar-Rahbiyya», ensuite son étude approfondie avec son explication, et «Al-Fawa'id Al-Jaliyya».
- L'exégèse «Tafsîr»: «Tafsîr Ibn Kathîr» رحمه الله, et pour Les fondements du Tafsîr: «Al-Mouqaddima» du Cheikh Al-Islam Ibn Taymiyya رحمه الله.
- La biographie du Prophète ﷺ: «Moukhtasar As-Sîra» du Cheikh Muhammad ibn Abd Al-Wahhâb, ce livre est tiré de la biographie d'Ibn Hichâm, et «Zâd Al-Ma`âd» d'Ibn Al-Qayyim رحمه الله.
- La langue arabe: Accorder une attention particulière à ses poésies, comme les «Mou`alaqât As-Sab`ou» et la lecture d' «Al-Qâmous» de Fayrouz Al-Âbâdi, et ainsi de suite pour les différents niveaux d'études de chaque matière.

Ils étudiaient également les livres plus difficiles commes

«At-Târîkh d'Ibn Jarîr» et aussi celui d'Ibn Kathîr, avec leur explication, et ils se concentraient sur les livres de Cheikh Al-Islam Ibn Taymiyya, de son élève Ibn Al-Qayyim رحمهما الله, ainsi que les livres des imâms du prêche «*Da`wa*», ainsi que leurs avis juridiques «Fatâwâ», en particulier leurs écrits concernant la croyance.

C'est ainsi que les étudiants passaient leur temps dans les études et les assises de science; de la prière de l'aube «Fajr» jusqu'a l'heure de «*Doha*» [un peu après le lever du soleil], ensuite ils faisaient une sieste juste avant la prière du midi «Dhouhr». Il y avait un cours après chacune des cinq prières obligatoires. Ils avaient un comportement exemplaire, et les étudiants tout comme leurs professeurs «Chouyoukh» faisaient preuve d'un profond respect mutuel, comme c'était le cas des pieux prédécesseurs رحمهم الله. C'est pour cela qu'ils ont atteint un très grand niveau [de connaissances] et qu'un bon nombre d'entre eux sont devenus de grands érudits, et la louange est à Allah, le Seigneur de l'univers.

Pourquoi ne revient-on pas aux sources et n'éduque-t-on pas les étudiants avec les abrégés «*Moutoun*» reconnus [par les savants] au lieu des aide-mémoires «Moudhakirât»? En privilégiant l'apprentissage par cœur de ces abrégés, au lieu de se baser uniquement sur la compréhension? Aujourd'hui, l'étudiant est en perdition, livré à lui-même, il ne mémorise plus et ne comprend pas, il est sans éducation contre la tromperie, le vice et l'immoralité; et c'est auprès d'Allah qu'on recherche de l'aide.

Al Hâfiz `Othman ibn Khourrazâd (décédé en l'an 282 de l'année hégirienne, رحمه الله) a dit[1]: «Celui dont l'occupation est le hadith a besoin de cinq choses, si l'une d'entre elles vient à manquer, il aura des lacunes: il a besoin d'une raison saine, de dévotion, d'une mémoire exceptionnelle, d'une grande habileté, et d'être reconnu pour son honnêteté.»

Je dis [c.à.d. Ad-Dhahabi]: «*L'honnêteté est une branche de la religion, et la mémoire exceptionnelle fait partie de l'habileté, donc ce dont le Hâfiz [l'érudit de la science du hadith] a besoin est d'être pieux, intelligent, grammairien, linguiste, chaste, pudique, salafi, il lui suffit d'écrire deux cents volumes de ses mains, et qu'il obtienne cinq cents volumes des recueils [de hadiths] reconnus. De plus, il ne doit pas se lasser de rechercher la science avec une intention sincère jusqu'à sa mort, et il a également besoin d'être modeste. Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas la peine qu'il se fatigue.*» Fin de citation.

17) L'acquisition du savoir [auprès] des gens de science

En principe, la recherche de la science doit se faire par l'initiation, l'acquisition auprès des professeurs, et en côtoyant les savants. On ne doit pas prendre la science des livres [c.à.d. seul, sans un professeur], mais on doit l'acquérir directement de la bouche des hommes. Cela dans le but d'acquérir la science de génération [les étudiants] en génération [les enseignants].

(1) «Sayr A`lâm An-Noubalâ»: (13/380).

Se contenter des livres pour apprendre, est impersonnel; d'où lui viendra la lignée [filiation] s'il fait cela?

Quelqu'un a dit: «Celui qui s'engage dans le [monde du] savoir seul en sortira seul»(1), c'est-à-dire: celui qui pénètre le domaine de la science [religieuse] sans un Cheikh [qui lui enseigne], en sortira sans connaissances, car la science est un métier, et tout métier requiert un ouvrier habile. Il est donc indispensable d'apprendre avec un professeur compétent.

Et cela a presque atteint le degré du consensus «*Ijmâ`*» des gens de science, à l'exception de ceux qui ont adopté un point de vue incohérent comme par exemple `Ali ibn Ridwân Al-Misri At-Tabîb (décédé en l'an 453 de l'année hégirienne). Les savants de son époque ont réfuté ses paroles, tout comme ceux qui l'ont suivi.

Al-Hâfiz Adh-Dhahabi a dit de lui, dans sa biographie(2):

> *«Il n'a pas eu de Cheikh, mais il recherchait la science dans les livres, et il a écrit un livre qui a pour sujet: «la recherche de la science à travers les livres» dans lequel il a affirmé que cela était préférable pour les étudiants, mais cela [sa parole] est une erreur.»* Fin de citation.

(1) «Al-Jawâhir Ad-Dourar» d'Al-Sakhâwi (1/58).

(2) «Sayr A`lâm An-Noubalâ»: (18/105), voir aussi: «Charh Al-Ihyâ'»: (1/66), «Boughyat Al-Wi`ât»: (1/131,286), «Chadharât Ad-Dhahab»: (5/11), et «Al-Ghounia» d'Al-Qâdi `Iyâd: p. 16-17.

As-Sadfi a exposé sa réfutation dans son livre «*Al-Wâfi*», et il a rapporté ce qu'a dit Az-Zabîdi dans son livre «*Charh Al-Ihyâ'*». Ce dernier a rapporté les paroles de plusieurs savants qui ont démontré les erreurs [de `Ali ibn Ridwân] en s'appuyant sur de nombreux arguments. Parmi ceux-ci, ce qu'Ibn Batlân a écrit dans sa réfutation[1]:

«Sixièmement: on trouve dans les livres, des choses qui nuisent à la science, alors qu'on ne les trouve pas chez le professeur. Ces choses sont:

- L'altération accidentelle, comme la similitude des lettres d'un mot à l'écrit avec un autre, alors qu'en réalité, ce n'est pas le mot auquel on pense, mais un mot qui se prononce différemment et qui a donc une autre signification,
- L'erreur due à la déviation du regard [comme par exemple sauter une ligne au cours de la lecture sans s'en apercevoir, cela peut complètement changer le sens du texte et nuire à la compréhension],
- L'erreur due aux connaissances limitées ou incorrectes [du lecteur] concernant l'analyse grammaticale «*I`râb*»,
- La qualité du livre, puis les mots qu'on prononce mais qu'on n'écrit pas, et les mots qu'on écrit mais qu'on

(1) «Charh Al-Ihyâ'»: (1/66).

ne prononce pas [comme par exemple les règles de lecture du Coran «*Tajwîd*», comme le «Ghunna» ou «Idghâm», bien que l'étudiant puisse lire un livre de «Tajwîd» seul, il est indispensable qu'il écoute la prononciation correcte avec un Cheikh].

- La doctrine «*Madhab*» [ou la croyance erronée] de l'auteur du livre,
- La mauvaise qualité du texte et de la transcription, ainsi que l'association des phrases qui font que le lecteur poursuit la lecture d'une phrase bien qu'en réalité celle-ci soit déjà terminée. Cela peut également changer le sens voulu,
- L'erreur fréquente chez le débutant, comme le fait de ne pas bien saisir le sens voulu par l'auteur,
- L'erreur due au fait que le lecteur ignore certaines terminologies spécifiques aux différentes sciences.
- L'erreur due au fait de l'utilisation de mots grecs que l'auteur n'a pas tiré de la langue arabe, comme le mot «*Nawrous*».

Toutes ces choses sont des obstacles à l'acquisition du savoir, et l'étudiant peut les éviter en lisant sur son professeur. Étant donné que la situation est comme nous l'avons décrite, la lecture sur les savants est meilleure et bien plus fructueuse que de lire tout seul, c'est ce que j'ai essayé d'expliquer... As-Sadfi a dit: C'est



pour cela que les savants ont dit: «*Ne prends pas la science d'un lecteur de feuillets ou d'un lecteur du Coran», c'est-à-dire: ne lis pas le Coran sur celui qui a appris avec le Mushaf [sans un Cheikh], et n'apprends pas le hadith ou bien une autre science de celui qui a étudié avec des livres [sans un Cheikh]...»* Fin de citation.

La preuve tangible et indéniable de la fausseté des convictions d'Ibn Ridwân est que tu peux lire des centaines de biographies de savants, et qu'en dépit de l'éloignement de leurs contrées, de l'épreuve du temps et de la variété de leurs connaissances, ces récits biographiques comportent toutes des mentions des Chouyoukh et de leurs élèves. Certains ont beaucoup de Chouyoukh tandis que d'autres non. Lis quelques extraits de ceux qui ont eu beaucoup de chouyoukh, certains d'entre eux en ont eu des milliers, comme cela est mentionné dans «*Al-`Ouzzâb*» qui est tiré du livre «Al-Isfâr» de l'auteur.

Et lorsqu'on mentionnait Ibn Mâlik à Abou Hayyân Muhammad Yousouf Al-Andaloussi (décédé en l'an 745 de l'hégire), il disait[1]: «Où sont ses «*Chouyoukh*?»»

Al-Walîd[2] a dit: «Al-Awzâri disait: Cette science était honorable, les hommes se la transmettaient [oralement], mais dès lors qu'elle fut consignée dans les livres, des gens qui n'ont rien à voir avec elle [la science] y ont accédé.

(1) La préface de la version révisée du livre «Al-Ghounia» de Qâdi `Iyâd: p. 16-17.

(2) «As-Sayr»: (7/114).

Ibn Al-Moubârak a rapporté les mêmes propos venant d'Al-Awzâri.

Il n'y a aucun doute qu'acquérir le savoir par les biais des livres ou des autorisations «Ijâza» est une erreur, en particulier à cette époque [c.à.d. à l'époque des salafs], étant donné qu'il n'y avait pas de points ou de voyelles [sur les lettres], ce qui pouvait contribuer à modifier le sens voulu; ce qui est exclu lorsqu'on prend la science de la bouche des savants. Entre autres, quand on récite les hadiths de mémoire, on commet des erreurs, ce qui n'est pas le cas quand on récite les hadiths avec un livre sous les yeux.» Fin de citation.

Ibn Khaldoun a effectué une recherche précieuse sur ce sujet, dans sa préface [qui est considérée comme un livre à part entière]: «Al-Mouqaddima»[1].

Quelqu'un a dit:

Celui qui ne prend pas ses bases de la bouche d'un savant
Sa certitude lors des questions à résoudre est un doute

Abou Hayyân récitait souvent ces paroles:

Le crédule pense que les livres guident
Celui qui est très intelligent à obtenir la connaissance

Et cet inculte ne sait pas qu'ils [c.à.d. les livres] renferment
Des énigmes qui déconcertent les âmes perspicaces

(1) (4/1245).

Si tu espères acquérir le savoir sans un Cheikh
Tu t'égares du droit chemin

Les choses seront si ambiguës pour toi
Que tu finiras plus égaré que Toumâ le sage

Chapitre (3)
Le comportement de l'étudiant envers son Cheikh

18) Préserver la dignité de ton Cheikh

L'étudiant ne doit pas faire ses premiers pas dans la science avec les livres. Bien au contraire, il doit avoir un Cheikh qui l'accompagne et le guide lors de ses débuts, afin qu'il soit protégé contre les difficultés et les erreurs.

Pour cela, tu dois t'orner de la préservation de sa dignité, car cela est la porte de la réussite, du salut, de l'aboutissement et du succès.

Tu dois donc rendre à ton Cheikh ce qui lui est dû comme honneur, respect, considération et indulgence.

Comporte-toi de la meilleure façon possible avec ton Cheikh, que ce soit quand tu es assis à ses côtés ou quand tu t'adresses à lui. Fait attention lorsque tu lui poses une question, écoute attentivement lorsqu'il parle, et tourne les pages

de ton livre délicatement en sa présence. Ne prolonge pas ton discours et évite de polémiquer avec lui. Ne le devance ni par la parole ni par les actions, et ne t'engage pas dans de longs discours en sa présence. Ne lui coupe pas la parole, que ce sois pendant un cours ou non, et ne le force pas à te répondre rapidement. Évite de poser trop de questions, en particulier lors d'une assemblée. Tout cela est irrespectueux de ta part, et très fatigant en ce qui le concerne.

Aussi, ne l'interpelle pas par son prénom, ou par son titre comme ta parole: «Ô Cheikh untel», mais dis plutôt: «Ô mon Cheikh», ou bien: «Ô notre Cheikh». Ne mentionne pas son nom, car cela est plus convenable. Ne t'adresse pas à lui à la seconde personne [du singulier en disant: «tu»], et ne l'interpelle pas de loin en l'absence d'une nécessite extrême.

Médite sur cette parole d'Allah, qui est une référence en ce qui concerne la conduite à adopter avec celui qui enseigne le bien aux gens ﷺ:

﴿ لَّا تَجْعَلُوا۟ دُعَآءَ ٱلرَّسُولِ بَيْنَكُمْ كَدُعَآءِ بَعْضِكُم بَعْضًا ﴾ [النور: ٦٣]

Traduction du sens du verset:

> ﴿*Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres.*﴾ [La lumière:63]

Ainsi, comme il ne convient pas que tu t'adresses à ton



propre père en disant: «Ô untel» ou «Ô mon père untel», cela ne convient pas avec ton Cheikh.

Sois respectueux pendant l'assise et montre que tu es satisfait du cours et que tu as profité de ses enseignements. Si tu t'aperçois que le Cheikh a commis une erreur, ou une interprétation erronée, ne laisse pas cela le dévaloriser à tes yeux, car cela pourrait te priver de son savoir. Qui est à l'abri d'une erreur?

Aussi, prends garde à ne pas faire ce qui pourrait le mettre en colère comme ce que les «Mouwalladoun[1] (Ndt)» appellent: «La guerre des nerfs», autrement dit: tester les connaissances du Cheikh ainsi que son aptitude à patienter.

Enfin, lorsque tu veux étudier avec un autre Cheikh, demande-lui [à ton Cheikh] sa permission. Cela convient mieux à sa dignité, et cela ne peut qu'augmenter son amour et sa bienveillance à ton égard. C'est la même chose pour toutes les bonnes manières qui sont bien connues de tout fortuné et bienheureux. Fait cela, en respect du droit de ton Cheikh

(1) «Mou`jam At-Tarâkîb» d'Ahmad Abou Sa`d: p. 283, au mot: Mouwallad
(Ndt): Les mouwalladoun. Ce mot ■ plusieurs significations. Ici, il s'agit des poètes de l'époque postérieure au califat de Bani Oumâya. Leurs poésies ne sont pas considérées comme des preuves sur lesquelles on s'appuie pour déterminer la signification des mots de la langue arabe. On dit qu'on les appelle les mouwalladoun car ce sont des chrétiens qui se sont convertis à l'Islam (d'autres ont dit qu'on les nomme ainsi car la langue arabe n'est pas leur langue d'origine).

concernant «sa paternité religieuse», ou ce qui est dénommé dans certaines lois: «l'éducation morale»[1]. L'expression: «paternité religieuse» est plus convenable [qu' «éducation morale»], donc, il vaut mieux renoncer à cette dernière.

Sache que ta réussite et ton salut dépendent de ta fidélité au respect de la dignité de ton Cheikh, et que tout manquement de ta part est un signe représentatif de l'échec.

Remarque importante:

Prends garde aux ruses de ces catégories de personnes: les étrangers [les non musulmans], les gens du chemin [les soufis] et les innovateurs de notre temps, [car ils utilisent certaines pratiques trompeuses]. Parmi celles-ci: l'humilité qui dépasse les limites de la religion, le léchage des mains, embrasser les épaules, saluer en serrant la main droite [de la personne que tu salues] avec tes deux mains, et de l'inclination au cours de la salutation (comme lorsqu'une personne âgée s'incline pour saluer un enfant). Prends garde à l'utilisation de mots dépourvus de fermeté et sans vigueur, comme: «Sire», «Maître», et autres parmi les termes de servitude et d'esclavage.

Lis les paroles de l'érudit salafi, Cheikh Muhammad Al-Bachîr Al-Ibrâhîmi Al-Jazâ'iri (décédé en l'an 1380 de l'hégire رحمه الله) dans [son livre] «Al-Basâ'ir»[2] car il apporte beaucoup plus de détails sur ce sujet.

(1) «Maqâsid Ach-Charî`a» de `Allâl Al-Qâsi: p. 33.

(2) «Âthârah»: (4/40-42).

19) Ton capital - ô étudiant - avec ton Cheikh:

Imiter ses comportements et traits de caractère qui sont dignes d'être imités.

En ce qui concerne l'initiation et l'apprentissage, cela est un plus. Néanmoins, fais attention à ce que ton ardeur passionnée pour ton cheikh ne te fasse pas tomber dans l'infamie sans que tu t'en rendes compte alors que toute personne qui te croise le constate. N'imite pas sa voix, son intonation, sa façon de marcher, ses mouvements, son apparence; il est devenu un cheikh respecté avec ces particularités, donc ne te rabaisse pas en l'imitant dans ces choses-là.

20) L'ardeur du Cheikh pendant son cours

L'ardeur du cheikh pendant son cours est proportionnelle à:

- L'état d'esprit de l'étudiant pendant le cours,
- La concentration [de l'étudiant],
- L'enthousiasme [de l'étudiant] pendant le cours.

C'est pourquoi tu dois faire très attention à ton attitude, car le Cheikh peut décider d'interrompre son cours s'il se rend compte que tu es paresseux, nonchalant ou que ton esprit est ailleurs. Ne t'adosse pas [au mur], et ne sois pas indolent car cela peut également conduire le Cheikh à stopper son cours, et tu seras donc privé de son savoir.

Al-Khatîb Al Baghdâdi رحمه الله a dit[1]: «Le droit de la «Fâ'ida»

(1) «Al-Jâmi`»: (1/330).

[le bénéfice du cours] est qu'elle ne soit donnée qu'à celui qui la demande, et qu'elle ne soit expliquée qu'à celui qui la désire vraiment. Si le Mouhaddith se rend compte de l'inattention ou d'un manque de ferveur de son auditeur, il doit interrompre son cours. Certains auteurs ont dit: l'entrain de l'orateur est proportionnel à la compréhension de son auditeur.»

Ensuite, il a mentionné - avec sa chaîne de transmission - d'après Zaid ibn Wahb qui a dit: «Abdullah a dit: Enseigne aux gens tant qu'ils te suivent du regard; dès lors que tu t'aperçois qu'ils sont inattentifs, arrête-toi.» Fin de citation.

21) La prise de notes [des paroles du cheikh] pendant le cours et la révision

Cela varie d'un cheikh à un autre, donc sois perspicace.

Pour cette raison, il y a une règle de conduite et une condition:

- La règle de conduite: tu dois informer ton cheikh que tu vas écrire ou que tu as déja écrit ce qu'il a dit, afin de pouvoir réviser [plus tard].
- La condition: tu dois mentionner [dans ton livre ou cahier] que ta prise de notes a eu lieu pendant son cours[1].

22) Prendre la science chez l'innovateur «Moubtadi`»

Prends garde à l'ignorant, l'innovateur qui a été éprouvé par la déviance dans sa croyance, et dont [la raison] a été voilée

(1) «Al-Jâmi`»: (2/36-38).

par les nuages des mythes. Il juge avec ses passions et appelle cela la raison! Il s'écarte des textes [du Coran et de la Sunna]. La raison est-elle autre part que dans les textes?! Il s'accroche à ce qui est faible et s'éloigne de ce qui est authentique. On les appelle aussi: «Les gens du doute»[1] ou «Les gens de la passion»; c'est pour cela qu'Ibn Al-Moubârak رحمه الله nommait les innovateurs: «Les petits»[2].

Ad-Dhahabi رحمه الله a dit[3]: «Quand tu vois l'innovateur dire: laisse de côté ces livres et ces hadiths, et amène-moi la raison, sache qu'il est le plus grand des ignorants, et quand tu vois le voyageur sur le chemin de l'union spirituelle [c.à.d. le soufi] dire: laisse de côté les textes et la raison, et amène-moi l'intuition et la passion, sache que c'est Satan «Iblîss» qui s'est manifesté à travers l'image d'un homme, ou qu'il est habité [par Satan]. S'il est à côté de toi, prends tes jambes à ton cou, sinon, terrasse-le, assieds-toi sur son torse, puis lis sur lui le verset du piédestal: «Âyat Al-Koursi» et étrangle-le.» Fin de citation.

Il a dit[4] aussi رحمه الله: «... et j'ai lu un manuscrit écrit par Cheikh Al-Mouwaffaq dans lequel il a dit: Nous avons écouté son cours [c.à.d. le cours d'Ibn Abi `Asroun] avec mon frère

(1) «Al-Jâmi`»: (1/137).

(2) Dans son livre «Az-Zouhd»: p.61, et voir «As-Silsila As-Sahîha»: numéro 695.

(3) «As-Sayr»: (4/472).

(4) «As-Sayr»: (21/129).

Abou `Amr, puis nous avons cessé. J'ai entendu mon frère dire: J'ai été le voir après un certain temps, et - il m'a dit: Pourquoi as-tu cessé d'assister à mes cours? - Je lui ai répondu: Les gens disent que tu es «Ach`ari». - Il rétorqua: Je jure par Allah que je ne suis pas «Ach`ari». Ceci correspond à peu près au récit.» Fin de citation.

Mâlik ﷺ a dit[1]: «On ne prend pas la science de quatre personnes:

1- Le sot qui expose sa sottise au grand jour, même s'il fait partie des plus grands rapporteurs de hadiths.

2- L'innovateur qui invite les gens à suivre ses passions.

3- Le menteur qui ment lorsqu'il parle aux gens, même si je ne l'accuse pas de mentir sur le Prophète [litt. de mentir lorsqu'il rapporte les hadiths].

4- L'adorateur pieux et honnête qui ne mémorise pas avec perfection les hadiths qu'il rapporte.»

Cher étudiant, si tu as le choix, ne prends pas la science d'un innovateur: «Râfidi», «Khâriji», «Mourji», «Qadari» ou «Qoubouri»... car pour accéder à une croyance correcte, à une relation solide avec Allah, à une raison saine, et être sur la voie des prédécesseurs tu dois impérativement rejeter les innovateurs et leurs innovations.

(1) Comme dans «As-Sayr»: (8/61).

Les livres de récits biographiques [des savants] et [les livres] de l'attachement à la Sunna contiennent de nombreuses réfutations des gens de la Sunna contre l'innovation, ainsi que le désaveu des innovateurs, et la recommandation de s'éloigner d'eux, tout comme celui qui est en bonne santé doit s'éloigner du malade qui a la gale. Ces histoires et événements sont si nombreux que les énumérer ici prendrait énormément de temps[1]; toutefois, il me plaît d'en citer quelques-uns:

Les [pieux] prédécesseurs ﷺ aimaient qu'on ne se préoccupe pas des innovateurs, qu'on les méprise, et qu'on les rejette ainsi que leur innovation. Ils mettaient en garde contre le fait de les fréquenter, de les consulter, et de partager leur repas. Le feu du suiveur de la Sunna doit être très loin de celui de l'innovateur.

Certains parmi les prédécesseurs ne priaient pas la prière mortuaire sur un innovateur, ils s'en allaient. J'ai vu [de mes propres yeux] l'érudit, le Cheikh Muhammad ibn Ibrâhîm (décédé en l'an 1389 de l'hégire) ﷺ partir lors d'une prière sur un innovateur.

D'autres parmi les prédécesseurs interdisaient qu'on prie derrière les innovateurs et qu'on mentionne leur innovation; cela en raison de la faiblesse des cœurs et du doute qui dérobe [les cœurs].

(1) Il y a dans l'épître «Hajr Al-Moubtadi`» de l'auteur, des principes très importants sur ce sujet.

Sahl ibn Abdullah At-Toustouri était de l'avis que les innovateurs ne pouvaient pas manger la chair de la bête morte en cas d'extrême nécessité, car il [l'innovateur] abuse, comme dans la parole d'Allah: ﴿*Il n'y a pas de péché sur celui qui est contraint sans toutefois abuser ni transgresser*﴾ [Al-Baqara:173].

Donc, il abuse par son innovation[1].

Ils les expulsaient de leurs assises, comme dans l'histoire de l'imam Mâlik رحمه الله, lorsque quelqu'un lui a demandé comment Allah s'est élevé sur son trône «Al-Istiwâ». Après sa réponse célèbre: «Je vois que tu n'es qu'un innovateur», il a ordonné qu'on le fasse sortir [de la mosquée].

Les récits des prédécesseurs concernant le délaissement des innovateurs et l'aversion à leur égard sont extrêmement nombreux. Ils mettent les gens en garde contre leur mal, empêchent la propagation de leur innovation et brisent leur for intérieur afin que leur envie de propager leur innovation diminue.

Cela est dû au fait que la fréquentation entre le Sunni et l'innovateur est comme une recommandation pour l'étudiant débutant et l'homme ordinaire « `*Âmmi*» [c.à.d. c'est comme une autorisation leur permettant d'aller étudier chez cet innovateur].

---

(1) «Al-Fâtâwa»: (28/218), lis-la car c'est important.

Le mot «`Âmmi» est dérivé du mot «`Amâ» qui signifie: «cécité». L'homme ordinaire est généralement entre les mains de celui qui le guide.

Nous voyons des propos similaires[1] dans les livres sur la science du hadith, sur le comportement de l'étudiant en science, et sur les règles de la critique et de l'éloge.

Ainsi, cher étudiant, sois salafi comme il se doit, et prends garde à ce que les innovateurs ne te séduisent, et ne te détournent du droit chemin, car ils s'adonnent à la tromperie et à l'hypocrisie. Ils essayent de te captiver avec leurs paroles mielleuses (qui sont en réalité une piqure empoisonnée), leurs déluges de larmes, leurs beaux habits, la tentation avec les faux espoirs, l'émerveillement par les prodiges, le léchage des mains, le baiser sur les épaules...

Ce qui se cache derrière tout ça est la propagation de l'innovation et des troubles. Ils les ancrent dans ton cœur et travaillent [dur] pour que tu deviennes un des leurs. Par Allah, celui qui est aveugle ne peut guider d'autres aveugles, ni les orienter.

---

(1) Parmi ces livres: «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb, chapitre: choisir les chouyoukh quand leur caractérisiques sont claires: (10/127), et dans le livre «Manâhij Al-`Oulamâ' fî Al-Amr bi Al-Ma`rouf wa An-Nahi `an Al-Munkar» d'As-Samarrâ'i: pp. 215-255, ce passage est très important. On trouve dans le livre «At-Tahawwoul Al-Madhabi» tiré d' «Al-Isfâr» quelques exemples des effets néfastes qui résultent de leur fréquentation.

Pour ce qui est de prendre la science des savants de la Sunna, «lèche le miel sur tes doigts» et ne demande pas [c.à.d. tu peux prendre leur savoir les yeux fermés].

Qu'Allah te guide vers la droiture, afin que tu t'abreuves à la source pure qui est l'héritage de la prophétie; sinon, celui qui a envie de pleurer n'a qu'à pleurer pour sa religion.

Ce que je viens de mentionner plus haut est valable quand tu as la capacité et le choix [c.à.d. que tu peux choisir ton Cheikh].

En ce qui a trait aux études régulières qui ne te laissent aucun choix [car tes professeurs sont désignés d'office], prends garde à lui [ton professeur innovateur] en cherchant la protection contre son mal, en étant vigilant et en faisant attention à ce qu'il introduit [comme choses erronées]. Comme on dit: «Cueille les fruits et jette les petits morceaux de bois au feu». N'abandonne pas tes études, car je crains que cela soit comme: «déserter le jour où les rangs des deux armées sont face à face»; alors tu ne peux que dénoncer son cas, te protéger contre son mal, et relever le rideau derrière lequel il se cache.

Parmi les petits récits originaux: 'Abd Ar-Rahmân Al-Mouqri a rapporté les hadiths d'un mourji' [partisan d'une des sectes égarées], et quand on lui demanda: pourquoi rapportes-tu les hadiths d'un mourji'? Il répondit: «Je vous vends la viande avec les os[1].»

(1) Al-Khatîb dans son livre «Al-Jâmi`»: (1/224).

Ainsi, Al-Mouqri رحمه الله a rapporté les hadiths sans [aucun] danger et sans méconnaissance car il a expliqué son cas lorsqu'il a précisé: «et c'était un mourji'».

Ce que j'ai souligné ici fait partie des bases de la croyance des gens de la Sunna et du consensus, comme [cela est mentionné dans le livre] «Al-`Aquîda As-Salafiyya» du Cheikh Al-Islam Abou Othmân Ismâ`îl ibn `Abd Ar-Rahmân As-Sâbouni (décédé en l'an 449 de l'hégire) dans lequel il a dit((1)2): «... et ils [c.à.d. Les gens de la Sunna] détestent les innovateurs qui ont introduit dans la religion ce qui n'en fait pas partie, ils ne les aiment pas, ils ne les fréquentent pas, ils n'écoutent pas leurs paroles, ils ne s'assoient pas avec eux, ils ne discutent pas avec eux au sujet de la religion, ils ne débattent pas avec eux, et ils voient qu'il convient de préserver ses oreilles de leurs propos mensongers et vides de sens. En effet, lorsqu'ils parviennent aux oreilles et s'installent dans les cœurs, [ces propos] font des préjudices et inspirent les ambiguïtés et autres réflexions erronées. C'est à ce sujet qu'Allah a fait descendre [ce verset]:

﴿وَإِذَا رَأَيْتَ الَّذِينَ يَخُوضُونَ فِي آيَاتِنَا فَأَعْرِضْ عَنْهُمْ حَتَّى يَخُوضُوا فِي حَدِيثٍ غَيْرِهِ﴾ [الأنعام: ٦٨]

Traduction du sens du verset:

﴿***Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi***

(1) p. 100.

d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. [Les bestiaux: 68]» Fin de citation.

Soulaymân ibn Yasâr a rapporté qu'un homme nommé Sabîgh se rendit à Médine, et se mit à demander aux gens la signification des versets à équivoque «Moutachâbih» du Coran. Alors, Omar qui lui avait préparé des rameaux de palmiers séchés le fit demander. - Omar lui dit: Qui es-tu? - Il répondit: Je suis Abdoullah Sabîgh. - Omar prit alors un des rameaux et le frappa jusqu'à ce que le sang coule de sa tête, puis le laissa jusqu'à ce qu'il guérisse. Il [c.à.d. Omar] recommença, puis le laissa jusqu'à ce qu'il guérisse. Peu de temps après, il le fit appeler afin de recommencer. - Il [c.à.d. Sabîgh] dit alors: Si tu as l'intention de me tuer, alors tue-moi d'une mort honorable. On le [c.à.d. Sabîgh] laissa donc repartir. Puis Omar écrit à Abou Moussa Al-Ach`âri [qui se trouvait] au Yémen: Qu'aucun musulman ne s'assoie avec lui [c.à.d. Sabîgh]. Rapporté par Ad-Dârimi.»

On a dit: On lui reprochait de suivre l'avis des Khawârij [une des sectes égarées de l'Islam].

An-Nawâwi رحمه الله a dit dans son livre «*Al-Adhkâr*»: «Chapitre: désavouer les gens de l'innovation et de la désobéissance», puis il a mentionné le hadith d'Abou Moussa رضي الله عنه: «*Le Prophète* ﷺ *a désavoué la femme qui pousse des lamentations funèbres à haute voix, ainsi que celle qui se rase la tête, et celle qui déchire ses vêtements* [lors des afflictions].» [Rapporté par Al-Boukhâri et Muslim].

On rapporte aussi qu'Ibn Omar a désavoué les «Qadariyya»[1](Ndt). [Rapporté par Muslim][2].

L'obligation de boycotter les innovateurs repose sur le fait de prendre en considération les bienfaits «Masâlih» et de les faire augmenter et de repousser les méfaits «Mafâsid» et de les faire diminuer. C'est sur cela qu'est basée la légitimité du boycott ou sa non légitimité, comme l'a démontré Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya رحمه الله dans plusieurs passages de ses livres[3].

Les innovateurs apparaissent et se propagent lorsque la science diminue et que l'ignorance se propage. Cheikh Al-Is-

(1) Ndt: Le mot Qadariyya désigne une secte égarée qui se divise en deux branches. Ce qui est voulu dans le hadith d'Ibn Omar est la première [Les Qadariyya qui renient] :

1 - Les Qadariyya qui renient le destin (Al-Qadr). Ils ont renié les quatre étapes du destin. Le premier homme qui a nié le destin est Ma`bad Al-Jouhani. Ils prétendent qu'il n'y a pas de Qadar (Prédestination) des actes, et qu'Allah ne sait pas ce qui va se passer avant que cela ne se produise! En d'autres termes, ils prétendent qu'Allah ignore ce qui va se passer demain, ou dans dix minutes.

2 - Les Qadariyya qui exagèrent sur le destin. Ils ont enlevé à l'homme sa volonté et sa capacité. Ils disent que l'homme est contraint à agir, et que l'homme ne commet aucun acte d'adoration ou de désobéissance par sa propre volonté, car il est contraint de le faire, d'où leur autre nom: Les Jabriyya. Ils disent que la volonté de l'homme est semblable à un arbre bercé par le vent, il n'a pas d'autre choix que de s'incliner dans la direction du vent. En d'autres termes, si quelqu'un commet un vol, ils disent que ce n'est pas de sa faute, car cela était prédestiné, et qu'il n'a pas eu le choix.

(2) Voir les recherches importantes dans: «Majmou` Fatâwâ Cheikh Al-Islam Ibn Taymiyya» رحمه الله: (2/132,5/14,119/459-460,36/118).

(3) Voir «Majmou` Al-Fatâwâ»: (28/213,216-218).

lam ibn Taymiyya a dit à ce propos: «Ce genre de personne se multiplie et apparaît lorsque l'ignorance et ses gens augmentent, et que personne parmi les gens de la science prophétique et de ceux qui la suivent ne fait apparaitre sa lumière [c.à.d. de la science] qui efface les ténèbres et l'égarement, et [que personne] ne dévoile ce qu'il y a dans sa contradiction comme mensonges, association «Chirk» et absurdités.»

Pour cette raison, lorsque tes connaissances augmentent [et que tu en as la capacité], tu dois briser l'innovateur et son innovation par la parole, avec les preuves claires [du Coran et de la Sunna], et que la paix soit sur toi.



Chapitre (4)
Le comportement de l'étudiant envers ses camarades

23) Prends garde au mauvais compagnon

[Sache que] le mauvais comportement se transmet, tout comme [l'enfant] hérite des [traits de caractères] de ses ascendants[1][2]. Non seulement la personnalité se transmet et les tempéraments se copient, mais aussi, les gens sont comme des essaims de pigeons, enclins à se ressembler les uns aux autres.

Pour cette raison, prends garde de ne pas fréquenter celui qui a un mauvais comportement, car il est pour toi synonyme de perdition, et mieux vaut prévenir que guérir.

Donc, choisi les compagnons et les amis qui t'aident dans

(1) Il y a à ce sujet un hadith inventé, tu peux le trouver voir «Al-`Ilal Al-Moutanâhiya»: (2/123,127), et «Charh Al-Ihyâ'»: (5/348).
(2) «Charh Al-Ihyâ'»: (1/74).

tes études, qui t'aident à te rapprocher de ton Seigneur, et qui se joignent à ta mission et à ton objectif honorable.

Sache que la meilleure façon de classifier les amis est la suivante[1]:

1- L'ami profiteur [qui profite d'une chose que tu possèdes].

2- L'ami frivole [qui ne recherche que les frivolités et les plaisirs mondains].

3- L'ami vertueux.

La séparation avec les deux premiers a lieu lorsque le motif de l'amitié disparaît: le bénéfice pour le premier, et le plaisir pour le second.

Quant au troisième, c'est un ami sincère, on peut compter sur lui et lui faire confiance. L'origine de cette amitié est que chacun d'entre eux a la forte conviction que l'autre est quelqu'un de vertueux. Cet ami vertueux est une perle rare, très difficile à trouver.

Parmi les paroles précieuses d'Hichâm ibn Abd Al-Mâlik (décédé en l'an 125 de l'hégire): «Il ne reste rien des délices de ce bas monde, excepté un frère avec lequel je me décharge du fardeau de l'entretien des liens de fraternité [car cette fraternité est très solide].» Fin de citation.

(1) «Muhâdarât Islâmiyya» de Muhammad Al-Khidr Hossayn p125-136.

Et parmi les paroles originales qu'il convient de noter: L'isolement sans la science est une erreur, et sans l'ascétisme, c'est une faute[1](Ndt).



(1) Ndt: Cette parole est un jeu de mots en arabe: litt. «Al-`Ouzla (L'isolement) sans la lettre (`Ain) du mot `Ilm (science) est: Zalla (une erreur), et [Al-`Ouzla] sans la lettre (Zay) du mot (Zouhd) Ascétisme est (`illa) incorrect.». c.à.d. si tu enlèves la lettre (`Ain) du mot `Ouzla, ce mot devient Zalla, et si tu enlèves la lettre (Zay) du mot `Ouzla, ce mot devient `Illa.

Chapitre (5)
Le comportement de l'étudiant au cours de sa vie étudiante

24) Une ambition insatiable «` Oulouw Al-Himma» pour la science

Parmi les choses qui font partie des caractéristiques de l'Islam, s'orner d'une ambition insatiable. Cette ambition est la force intérieure qui gère tes membres, elle te pousse à l'optimisme et à l'action.

Cette ambition insatiable sera pour toi la cause - avec la permission d'Allah - d'un bien jamais interrompu, elle t'élèvera vers les degrés de la perfection, elle fera couler dans tes veines le sang de la noblesse. D'une âme intrépide, tu te déplaceras avec aisance dans les champs des assises de sciences, et la mise en application [de ce que tu as appris] te sera facilitée. Alors, les gens ne pourront t'apercevoir autre part que debout aux portes des choses vertueuses, ou te dirigeant vers les choses importantes.

Cette grande ambition éloignera de toi les espoirs vains et les actions absurdes, elle te débarrassera également de l'avilissement, de l'humiliation et de la flatterie. L'ambition démesurée est la cause d'un cœur fort que les aléas de la vie n'intimident pas. À l'inverse, celui chez qui elle fait défaut est lâche, manque d'audace, et ses membres sont liés par l'incapacité et la faiblesse.

Fais très attention à ne pas confondre l'ambition démesurée avec l'orgueil. La différence entre les deux est aussi grande que l'espace entre le ciel qui fait revenir la pluie et la terre qui se fend.

L'ambition sans bornes est la parure des héritiers des prophètes, alors que l'orgueil est le mal de ceux qui sont atteints de la maladie des tyrans misérables.

Cher étudiant en science religieuse, cultive en toi-même une ambition insatiable, et ne t'en sépare jamais. Notre religion fait allusion à cela dans les questions religieuses que tu rencontres tout au long de ton existence, afin que tu restes vigilant et que tu prennes garde à ne pas perdre cette ambition.

Par exemple, notre législation permet au «Moukallaf» [celui qui est redevable des obligations religieuses] de faire les ablutions sèches «Tayammoum» s'il ne trouve pas d'eau. [S'il en a les moyens, il lui est obligatoire d'acheter de l'eau pour faire les ablutions], cependant, si quelqu'un lui donne de l'argent pour acheter l'eau [dont il a besoin pour faire ses ablutions], il n'est pas obligé d'accepter [cet argent].

En effet, s'il accepte l'argent qu'on lui donne pour acheter l'eau, il peut se sentir redevable de cette faveur [envers celui qui lui a donné l'argent]. Étant donné que cette situation (qui à première vue est une faveur) peut devenir une obligation pour lui, et que cela peut effectivement affecter son ambition, il n'est pas obligé d'accepter ce don. Tu peux déduire d'autres situations similaires à partir de cet exemple[1], et Allah est plus savant.

25) Être avide de connaissances

Quand tu connais la parole qui est attribuée au Khalîfah Ar-Râchid `Ali ibn Abou Tâlib رضي الله عنه: «La valeur de chaque homme est dans ce qu'il maîtrise», et ce qu'on a dit: il n'y a pas une parole qui incite plus à acquérir le savoir que celle-ci, tu dois prendre garde à l'erreur de celui qui dit: «Les premiers n'ont rien laissé pour les derniers». Ce qui est correct est de dire: « combien les premiers ont-ils laissé pour les derniers!».

Demande donc encore plus de l'héritage du Prophète, fais de ton mieux pour rechercher, acquérir [la science], et sois pointilleux. Et quel que soit le niveau de connaissances que tu atteins, souviens-toi de [cette parole]: «Combien les premiers ont-ils laissé pour les derniers!»

Ces vers de poésie figurent dans la biographie d'Ahmed ibn Abd Al-Jalîl dans le livre «Târîkh Baghdâd» d'Al-Khatîb:

(1) «As-Sa`âdat Al-`Ouzmâ» de Muhammad Al-Khidr Houssayn: p. 76-78.

L'homme illustre n'est pas comme le vil
Non! et l'intelligent n'est pas comme l'idiot

La valeur de l'homme est dans tout ce qu'il maîtrise
[ceci est une] Proclamation de l'imam `Ali

26) Le voyage dans le but d'acquérir la science

«Celui qui n'a pas voyagé [à la recherche de la science], on ne voyagera pas vers lui.[1]»

Ainsi, si l'étudiant n'est pas parti, au cours de ses études, à la recherche des Chouyoukh, et s'il n'a pas voyagé pour acquérir leur science, il est peu probable que les gens voyagent vers lui pour profiter de son savoir, car les savants (qui ont passé beaucoup de temps à apprendre les rudiments de la science religieuse, à approfondir leurs connaissances, et à enseigner aux autres) possèdent des écrits et des recherches sur de nombreux sujets, une précision et une grande maîtrise en la matière, des contributions rares et précieuses sur certaines questions délicates, ainsi qu'une expérience qu'on trouve rarement dans les livres.

Fais attention à ne pas négliger cela [le voyage], comme c'est le cas des soufis

paresseux qui préfèrent la «science des lambeaux» à la «science des feuilles».

---

(1) «Tadhkira As-Sâmi` wa Al-Mutakallim».

On a demandé à l'un d'entre eux: Pourquoi ne voyages-tu pas pour écouter [les cours] d'Abd Ar-Razzâq? - Il répondit: Qu'est-ce que quelqu'un qui écoute [directement] le créateur a à faire avec les paroles d'Abd Ar-Razzâq?

Un autre [soufi] a dit:

Lorsqu'ils s'adressent à moi avec la science des feuilles [c.à.d les hadiths]
Je les surpasse avec la science des lambeaux [c.à.d. la science intérieure, cachée, que l'on obtient par la pratique spirituelle]

Méfie-toi d'eux car ils n'ont ni secouru l'Islam, ni combattu la mécréance. Bien au contraire, certains d'entre eux ont été nuisibles et préjudiciables à l'Islam.

27) La conservation du savoir par l'écriture(1)

Fais de ton mieux pour enregistrer la science «enregistrer par écrit» car conserver le savoir en l'écrivant est une protection contre sa disparition. En outre, cela fait gagner du temps lorsqu'on en a besoin, en particulier pour les sujets religieux qui ne sont pas à leur place [comme par exemple lorsque tu lis un livre de jurisprudence, et que tu trouves une recherche importante sur la croyance...cette recherche devrait se trouver dans un livre sur la croyance, mais comme tu l'as trouvée, note ce qui est important].

Parmi les plus grands bénéfices [de la conservation du

(1) «Al-Jâmi'» d'Al-Khatîb.

savoir], le fait que lorsque tu atteins un âge avancé et que tes forces s'affaiblissent, tu auras accès à une base sur laquelle tu peux revenir et extraire ce dont tu as besoin sans être accablé par la recherche et l'investigation pénible et prolongée.

Ainsi, aie toujours avec toi un «bloc-notes» ou un «aide-mémoire» [et un stylo] pour noter les « Fawâ'id», les questions rares, et les recherches qui se trouvent là où on ne s'y attend pas. Si tu utilises la couverture du livre pour noter ces choses, c'est très bien. Ensuite, tu dois noter ce que tu as réuni dans ton calepin. Prends soin de classer ces notes par thèmes, en mentionnant le sujet, le nom du livre, le numéro de la page et du volume. Ensuite, écris: «recopié» sur ce que tu as noté, de façon à ce que cela ne soit pas confondu avec ce que tu n'as pas recopié. Écris également: «J'ai lu jusqu'à la page numéro ...», indiquant la dernière page que tu as lue. Comme cela, lorsque plus tard, tu veux reprendre ta lecture, tu seras sûr de la dernière page que tu as lue, et tu seras certain de ne rien avoir manqué.

Les savants ont écrit de nombreux livres à ce sujet, comme: «*Badâ'i' Al-Fawâ'id*» d'Ibn Al-Qayyim, «*Khabâyâ Az-Zawâyâ*» d'Az-Zarkachi, et aussi le livre «*Al-Ighfâl*» et «*Baqâyâ Al-Khabâyâ*» et d'autres. Ainsi, enregistre le savoir en l'écrivant[1], en particulier les «Fawâ'id» uniques en leur genre et sans précédent sur lesquelles tu tombes dans les endroits où il est peu probable de les trouver, les trésors cachés des

(1) Il y a à ce propos un hadith authentique attribué au Prophète ﷺ. Tu peux le trouver dans «As-Silsila As-Sahîha»: numéro 2026.

Zawâyâ[1](Ndt) qui ont été transportés à l'extérieur, et les perles éparpillées que tu vois et que tu entends, et dont tu crains qu'elles ne disparaissent, etc. Car la mémoire s'affaiblit, et l'oubli survient.

Ach-Cha`bi a dit: «*Quand tu entends quelque chose, note-le, même si c'est sur un mur.*» [Rapporte par Khaythama].

Dès que tu as réuni ce qu'Allah t'a permit de réunir, classe tout cela par sujet dans ton aide-mémoire ou dans ton bloc-notes, car cela t'aidera dans les moments difficiles, pendant lesquels même celui qui a une excellente mémoire est incapable de se souvenir.

28) La préservation par la compréhension et les actions

Fais tout ton possible pour conserver le savoir par «la mise en pratique»: les actes et le suivi.

Al-Khatîb Al-Baghdâdi رحمه الله a dit[2]: «*Il est obligatoire pour l'étudiant d'avoir une intention sincère dans ses études, et son intention doit être la recherche du visage d'Allah - qu'Il soit glorifié -. Il doit prendre garde à ne pas se servir des études pour obtenir la notoriété ou comme un moyen d'obtenir quelque chose*

(1) Ndt: Le mot «Zawâyâ» est le pluriel de zâwiya: le lieu (maison, tente, mosquée, etc.) où le Cheikh enseigne à ses disciples, comme par exemple en Mauritanie dans une tente, dans le désert. Le mot trésor signifie ici: le savoir que l'on n'acquiert que dans ces endroits.

(2) «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb: (1/81,83,85,87,142).

en contrepartie, car [la législation] a averti celui qui recherche ces choses par le biais de la science.

Il doit craindre la vantardise et l'ostentation. Son intention derrière la recherche de la science du hadith ne doit pas être l'obtention du commandement, avoir des adeptes ou bien organiser des conférences, car la plupart des afflictions qui touchent les savants sont de cette sorte.

Il doit faire attention à ce que sa mémorisation des hadiths soit une mémorisation liée à la compréhension et à la pratique, et non la simple mémorisation de ce qui est rapporté, car ceux qui rapportent la science [les hadiths] sont nombreux, alors que peu sont ceux qui lui portent l'attention qu'elle mérite. Dans de nombreux cas, le présent est comme l'absent, le savant est semblable à l'ignorant, et le rapporteur de hadiths n'a rien en sa possession car le fait qu'il ôte au hadith sa signification [et qu'il soit incapable de déduire un statut juridique à partir du hadith] le rend semblable à celui qui ignore ce hadith.

Et il convient à l'étudiant en science du hadith de se distinguer du commun des mortels dans toutes ses actions; cela en appliquant ce qu'il peut de la Sunna du Messager d'Allah (que la paix et les salutations d'Allah soient sur lui) et en appliquant la Sunna sur lui-même, car Allah - qu'Il soit exalté - a dit:

﴿ لَّقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ ٱللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِّمَن كَانَ يَرْجُواْ ٱللَّهَ وَٱلْيَوْمَ ٱلْآخِرَ ﴾ [الأحزاب: ٢١]

Traduction du sens du verset:

﴿***En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre]***﴾ [Al-Ahzâb: 21].» Fin de citation.

29) Réviser ce qui a été mémorisé

Révise tes connaissances de temps à autre, car si on ne révise pas constamment, le savoir disparaît, quel qu'il soit.

D'après Ibn Omar ﵄, le Messager d'Allah (que la paix et les salutations d'Allah soient sur lui) a dit: «*Certes, celui qui a mémorisé le Coran est semblable au propriétaire des chameaux qui sont attachés; s'il vérifie souvent leurs attaches il les garde, et s'il les laisse, ils s'en vont.*» [Rapporté par Al-Boukhâri, Mouslim, et Mâlik dans Al-Muwatta'].

Al-Hafiz ibn Abd Al-Barr رحمه الله a dit[1]: «*Il y dans ce hadith la preuve que celui qui ne révise pas ses connaissances oubliera, qui qu'il soit, car à cette époque, leur science n'était pas autre le Coran. Et si le Coran - pour lequel la révision est facilitée - s'en va quand on ne le révise pas, que dire des autres sciences lorsqu'elles ne sont pas révisées?! Et la meilleure des sciences est celle dont les bases ont été mémorisées, dont on se rappelle constamment les branches, qui conduit à Allah - qu'Il soit exalté -, et qui indique ce qui plaît à Allah.*» Fin de citation.

(1) «At-Tamhîd»: (14/133-134).

Quelqu'un a dit[1]: «*Toute gloire* [c.à.d. renommée brillante, réputation] *qui n'a pas été confirmée par le savoir est destinée à l'avilissement.*» Fin de citation.

30. Parvenir à la compréhension en subordonnant les branches aux principes fondamentaux

Derrière la compréhension, il y a la recherche de la compréhension.

Celui qui s'occupe de cela [le juriste] est celui qui subordonne ses décisions juridiques aux finalités et aux objectifs principaux de la législation [Autrement dit: celui qui analyse les textes [du Coran et de la Sunna], qui les comprend, et qui ensuite, émet un jugement légal [Halâl, Harâm, Wâjib] en conformité avec les finalités de la législation].

Dans le hadith d'Ibn Mas`oud le Messager d'Allah a dit[2]: «*Qu'Allah embellisse le visage de celui qui a entendu ma parole, l'a mémorisée, l'a retenue, puis l'a transmise comme il l'a entendue, car souvent, celui qui possède la science ne la comprend pas* [c.à.d. qu'il est incapable de déduire les statuts juridiques à partir des textes du Coran et de la Sunna], *et souvent, celui qui possède la science la transmet à quelqu'un qui a une meilleure compréhension religieuse que lui.*»

(1) «Charh Al-Ihyâ'»: (1/93).

(2) Rapporté par Ahmad (1/437).

Ibn Khair[1] a dit ﷺ, expliquant ce hadith: «... *et ce hadith démontre que le «Fiqh» est la déduction et la perception du sens des paroles par le biais de l'effort de compréhension. Il implique l'obligation d'étudier la jurisprudence, la recherche de la signification du hadith, et l'extraction de ses secrets cachés* [aux yeux de la plupart des gens].» Fin de citation.

D'ailleurs, les deux Cheikhs, Cheikh Al-Islam Ibn taymiyya et son élève Ibn Al-Qayyim Al-Jawziyya ﷺ ont apporté la contribution la plus considérable à ce sujet. Quiconque médite [longuement] sur les écrits de ces deux imams parviendra au discernement [en ce qui concerne les textes divins].

Parmi les paroles magnifiques d'Ibn Taymiyya ﷺ, ses propos lors d'une assise axée sur la compréhension[2]: «Ceci dit, nous étions dans une assise dont l'objectif était la compréhension de la religion [par le biais du raisonnement et de la déduction] et la réflexion sur la relation entre les statuts juridiques et les finalités de la religion en s'aidant de [ces quatre choses]:

a) la description de la question que l'on va étudier «*Taswîr*»,

b) le rapport «Taqrîr»,

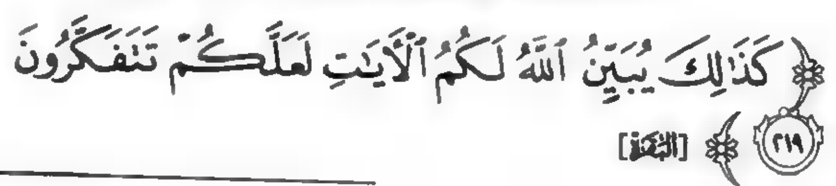
(1) Dans son livre «Fihris»: p. 9.
(2) «Majmou` Al-Fatâwâ»: (21/534).

c) l'enracinement «Ta'sîl»,

d) l'explication détaillée «Tafsîl»[(1)(Ndt)]...

...puis ils ont parlé de... puis je dit: Il n'y a de puissance et de force qu'en Allah, ce sujet [religieux] repose sur un principe fondamental et deux subdivisions...»

Sache -qu'Allah te guide- qu'avant de parvenir à la compréhension, il y a la réflexion[(2)], car Allah -qu'Il soit béni et exalté- a invité Ses serviteurs, dans de nombreux versets de Son Livre à se plonger dans la réflexion profonde sur le royaume des cieux et de la terre; il a invité l'homme à constamment méditer sur lui-même et sur ce qui l'entoure, afin qu'il développe ses facultés intellectuelles, fortifie sa croyance, approfondisse ses connaissances concernant les statuts juridiques et qu'il atteigne un haut degré d'érudition dans la science:

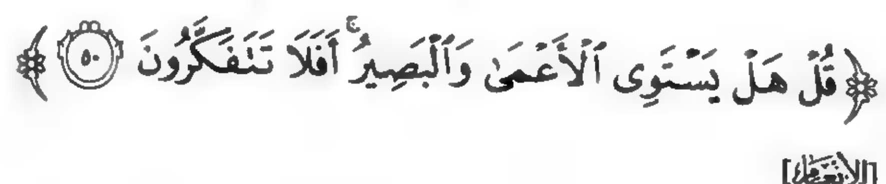


(1) Ndt: «Taswîr»: la description du sujet qui est étudié, dans le but de l'émission d'une décision juridique. Le «Taqrîr»: le rapport, qui est l'exposé dans lequel le juriste rend compte des détails de son argumentation afin de la faire valider par les autres. En d'autres termes, il explique comment il est arrivé au résultat final qui est sa décision. Le «Ta'sîl»: l'enracinement qui est l'explication des bases et des règles afin de s'assurer que l'argumentation et le jugement final sont fondés sur des bases solides. Le «Tafsîl»: l'explication détaillée qui supprime toute ambiguïté.

(2) «Miftâh Dâr As-Sa`âda»: pp. 196-324, «Madârij As-Sâlikîn»: (1/146), et «At-Tafsîr Al-Islâmi Li-Târîkh» de `Imâd Ad-Dîn Khalîl: pp. 210-215.

Traduction du sens du verset:

> ﴿***Ainsi, Allah vous explique Ses versets afin que vous méditiez***﴾ [La vache: 219].


﴿قُلْ هَلْ يَسْتَوِي الْأَعْمَىٰ وَالْبَصِيرُ ۚ أَفَلَا تَتَفَكَّرُونَ ٥٠﴾

[الأنعام]

Traduction du sens du verset:

> ﴿***Dis: «Est-ce que sont égaux l'aveugle et celui qui voit? Ne réfléchissez-vous donc pas?»***﴾ [Les bestiaux: 50].

Ainsi, la compréhension va au-delà de la réflexion, puisque elle est son résultat et sa conclusion, autrement:

﴿فَمَالِ هَٰؤُلَاءِ الْقَوْمِ لَا يَكَادُونَ يَفْقَهُونَ حَدِيثًا ٧٨﴾ [النساء]

Traduction du sens du verset:

> ﴿***Mais qu'ont-ils ces gens, à ne comprendre presque aucune parole?***﴾ [Les femmes: 78].

Cependant, parvenir à la compréhension [la déduction des status juridiques] à partir des textes est confinée entre ces deux choses:

a) La première, qui est une condition de cette compréhension: les preuves.

b) La deuxieme, qui empêche de comprendre: l'envie et les passions.

Allah a dit:

﴿وَلَئِنِ ٱتَّبَعۡتَ أَهۡوَآءَهُم بَعۡدَ ٱلَّذِي جَآءَكَ مِنَ ٱلۡعِلۡمِ مَا لَكَ مِنَ ٱللَّهِ مِن وَلِيّٖ وَلَا نَصِيرٍ ١٢٠﴾ [البقرة]

Traduction du sens du verset:

﴾***Mais si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu de science, tu n'auras contre Allah ni protecteur ni secoureur.***﴿ [La vache: 120].

Alors, cher étudiant, orne-toi de la réflexion, du raisonnement, de la compréhension [via la déduction et le fait d'associer les textes entre eux, etc.] et de la compréhension de la religion, afin que tu évolues du niveau de juriste au niveau du «juriste d'esprit», comme le nomment les juristes; en d'autres termes, celui qui lie les jugements religieux aux principes fondamentaux de la législation. Les savants de la science du hadith le nomment: «juriste de corps(1)» [c.à.d. celui pour qui la jurisprudence «Fiqh» est devenu une seconde nature, comme si le Fiqh coulait dans ses veines et s'était mélangé à sa chair].

Fais preuve de clarté dans ta réflexion lorsque survient un événement sans précédent [qui nécessite un statut religieux], en ramenant les branches aux principes fondamentaux [c.à.d. en subordonnant ta décision juridique concernant cet événement aux principes religieux fondamentaux], tout en

(1) Concernant la parole «Faqîh Al-Badn» Voir «Ma`âlim Al-Imân»: (2/336,340), et «Ath-Thiqât» d'Ibn Hibbân: (9/242).

accordant une très grande importance aux principes de base et aux règles établies.

Lorsque tu examines une question, tu dois réunir à la fois:

a) la recherche,

et

b) la concordance avec les objectifs de la législation, les principes fondamentaux de la religion et ses bases établies comme: le principe de la recherche du bien commun «Al-Masâlih», repousser le mal et la difficulté, apporter la facilité, fermer la porte à la ruse, et bloquer les moyens [qui conduisent à ce qui est interdit].

De cette façon, tu seras toujours sur la bonne voie, cela t'aidera [beaucoup] lorsque tu fais face à des questions religieuses difficiles. Donc, tu dois redoubler d'efforts pour comprendre - comme j'ai dit plus haut - les textes religieux correctement, et faire preuve de discernement concernant les circonstances qui influencent la législation. Tu dois méditer sur les finalités et les objectifs principaux de la religion.

Si ta compréhension est dépourvue de ce qui vient d'être cité, ou si tes oreilles s'en détournent, tu ne fais que perdre ton temps, et le mot «ignorant» te convient parfaitement.

Cette qualité est justement celle qui te conduit au discernement et te permet d'avoir des critères appropriés (en fonction

de ce que tu as acquis comme connaissances), et la capacité d'extraire les statuts juridiques à partir des textes.

Ainsi, le juriste est celui qui a la capacité d'extraire un statut juridique approprié lorsqu'un événement sans précédent survient au sujet duquel il n'y a pas de texte [spécifique dans le Coran ou la Sunna]. [Comme par exemple: la prière obligatoire dans l'avion, ou dans le bus, le commerce sur Internet, etc. Le juriste analyse cette situation nouvelle et émet un statut juridique approprié: Hâram ou Halâl ou Makrouh, etc.]

De même, l'homme éloquent n'est pas celui qui peut énumérer les différentes branches et principes [de la science de la rhétorique]. En revanche, il applique ses connaissances de la rhétorique en révélant les significations cachées du livre d'Allah sous différents aspects ; et s'il écrit ou prononce un discours, son travail sera excellent. C'est ainsi pour toutes les sciences.

31) Solliciter l'aide d'Allah dans tes études et l'acquisition [du savoir]

Si tu te rends compte qu'une des branches de la science religieuse ne t'a pas été facilitée, ne panique pas! Sache que certains savants célèbres n'ont pas eu de succès dans certaines matières. Certains d'entre eux l'ont même reconnu ouvertement, comme cela est mentionné dans leur biographie. Parmi eux: Al-Asma`i en ce qui concerne le «`Aroudh», Ar-Rouhâwi avec la calligraphie «Khat», Ibn Sâlih avec la logique

«Mantiq», Abou Muslim le Grammairien «An-Nahwi» avec la déclinaison «At-Tasrîf», As-Souyouti avec les mathématiques «Al-Hisâb», et Abou 'Oubayda, Muhammad Abd Al-Bâqi Al-Ansâri, Abou Al-Hasan Al-Qatî'i, Abou Zakariyya Yahyâ ibn Zinâd Al-Farrâ' et Abou Hamid Al-Ghazâli, ces cinq derniers n'ont pas eu de succès avec la grammaire «An-Nahwou».

Donc, cher étudiant, redouble d'efforts et cherche secours auprès d'Allah en l'invoquant, en implorant son aide et en te rabaissant devant Lui.

Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya répétait souvent dans ses invocations, lorsque l'exégèse d'un des versets du livre d'Allah lui échappait: «Ô Allah, ô toi qui as enseigné à Âdam et Ibrâhîm, enseigne-moi, ô toi qui as fait comprendre à Soulaymân, accorde-moi la compréhension», et il comprenait ensuite le sens du verset[1].

32) La fidélité à la science

Il incombe à l'étudiant en science religieuse plus qu'à toute autre personne, de s'orner de la fidélité, que ce soit pendant ses recherches, lorsqu'il acquiert la science des savants, ou lorsqu'il enseigne aux autres ce qu'il a acquis: «Le salut[2] de la communauté réside dans la rectitude de ses actions, la rectitude de ses actions réside dans l'authenticité de son savoir, et l'authenticité de son savoir réside dans la fiabilité de ses

(1) «Fatâwâ Ibn Taymiyya»: (4/38).
(2) «Rasâ'il Al-Islâh»: (1/13).

hommes lorsqu'ils expliquent ou transmettent [leur savoir aux autres]. Ainsi, celui qui dit une chose concernant la science religieuse sans être fidèle [au texte original ou à ce qu'il a entendu] a certainement porté un grand préjudice à la science, et érigé un grand barrage entre la communauté et son salut.

Il faut savoir que parmi les nombreux groupes qui se réclament de la science, certaines personnes n'acquièrent pas la science dans le but de s'orner de ses plus grandes vertus, ou d'enseigner aux autres ce qu'ils ont acquis comme connaissances. L'honnêteté n'est pas le plus grand souci dans l'esprit de ces gens-là, et de ce fait, ils n'éprouvent aucune gêne à rapporter ce qu'ils n'ont pas entendu ou à expliquer ce dont ils n'ont aucune connaissance.

C'est ce qui a conduit les grands érudits et spécialistes parmi les gens de science [du hadith et du Jarh wa At-Ta`dîl] à critiquer les hommes, et à faire la distinction entre ceux qui exagèrent dans leur parole [lorsqu'ils rapportent les hadiths] et ceux qui rapportent les paroles avec fidélité, c'est-à-dire qu'ils rapportent [les hadiths] exactement comme ils les ont entendus [sans altération].

Cet effort [de la part des savants] a permis aux étudiants en science d'être clairvoyants et d'attester du degré d'authenticité des hadiths et des récits qu'ils rencontrent au cours de leurs études. Ils ont pu confirmer la véracité ou le caractère mensonger des hadiths, voire la prépondérance de la véracité sur le mensonge ou le contraire, ou encore la probabilité égale [que le hadith soit authentique ou non]» Fin de citation.

33) La véracité[1]

La véracité des propos est le symbole de la solennité, de la grandeur de l'âme, de la pureté du for intérieur, d'une noble aspiration et de la prépondérance de la raison. La véracité contribue à l'amour des gens envers toi, au bien-être de la communauté, et à la préservation de la religion.

Pour ces raisons, elle est [la véracité] une obligation individuelle. Non seulement celui qui la néglige court à sa perte, mais il porte aussi à lui-même et à son savoir un préjudice.

Al-Awzâ`i ﷺ a dit: «Apprends la véracité avant d'apprendre la science»

Wakî` ﷺ a dit: «Personne ne peut s'élever et progresser dans cette profession [la science du hadith] sauf un véridique.[2]»

Donc, apprends ﷺ la véracité avant d'apprendre la science.

La [définition de la] véracité est: dire des paroles qui sont conformes à la réalité et à la croyance, donc la véracité n'a qu'un seul sentier, alors que son contraire, le mensonge est de plusieurs sortes et couleurs, et il a des sentiers et des vallées différentes qui peuvent être classées en trois catégories[3]:

- Le mensonge du flatteur: c'est ce qui est contraire à la réalité et à la croyance [de celui qui profère ce

(1) «Fatâwâ Cheikh Al-Islâm»: (20/74-85).
(2) «Al-Jâmi`»: (1/304),(2/7) d'Al-Khatîb Al-Baghdâdi.
(3) «Rasâ'il Al-Islâh»: (1/95-105) c'est important.

mensonge], comme par exemple lorsque tu flattes quelqu'un et que tu dis du bien de lui, alors que tu sais parfaitement que cet homme est un pervers «Fâsiq» ou un innovateur.

- Le mensonge de l'hypocrite: c'est ce qui est contraire à la croyance, tout en étant conforme à la réalité, comme par exemple l'hypocrite qui affirme par la parole ce que disent les gens de la Sunna et de la voie claire.
- Le mensonge de l'idiot: c'est ce qui est contraire à la réalité, tout en étant conforme à la croyance, comme celui qui croit à la légitimité des soufis innovateurs et qui prétend que les soufis sont les alliés d'Allah.

Accroche-toi donc à la voie (la véracité). Réfléchis à deux fois avant de parler afin que tes paroles soient l'expression fidèle de tes sentiments réels, comme l'amour, la haine ou encore ce que tu ressens à l'extérieur, comme ce que tu perçois avec tes cinq sens: l'ouïe, la vue, l'odorat, le gout et le toucher. Le véridique ne dit pas «je t'aime» alors qu'il déteste, et il ne dit pas «j'ai entendu» alors qu'il n'a pas entendu, etc.

Aussi, fais attention à ne pas laisser les conjectures planer autour de toi, puis trahir ta volonté de dire la vérité, car tu finiras inscrit dans la liste des menteurs. Le moyen de te protéger de cela (lorsque tu es en désaccord avec ton âme parce qu'elle te pousse à dire une parole qui n'est pas véridique): la soumettre à l'obéissance en lui rappelant la place de la véracité et son

rang, la laideur du mensonge et sa bassesse, puis rappelle lui également que le mensonge finit toujours par être dévoilé au grand jour.

Donc, implore l'aide d'Allah et ne faiblis pas. Ne donne pas à ton âme une occasion d'utiliser la ruse «Mi`râd[1](Ndt)» dans tes paroles en dehors de ce qui est autorisé par la législation.

Donc, cher étudiant, prends garde à ne pas basculer de la véracité vers la ruse, puis [de la ruse] vers le mensonge, dont le plus vil est le mensonge dans la science. Ce dernier est une maladie qui est due à l'envie de surpasser ses camarades, ou à l'envie d'une grande renommée. Celui qui aspire à une renommée plus grande que sa juste valeur doit savoir qu'il y a des gens aux aguets, munis de stylos ainsi que d'une sagacité

(1) Ndt: Le mot «Mi`râd» est un synonyme de «Tawriya». La «Tawriya» n'est pas un mensonge, car celui qui l'utilise dit la vérité, toutefois, il espère que son interlocuteur comprendra quelque chose d'autre. Les savants ont expliqué le statut juridique de la «Tawriya», qui peut être obligatoire, autorisée ou interdite en fonction de la situation. Un exemple est la parole célèbre du Prophète Ibrâhîm (que la paix soit sur lui), lorsqu'il a répondu au tyran gouverneur de l'Égypte, qui voulait savoir quel lien liait Ibrâhîm et Sâra? Ibrâhim répondit: «c'est ma sœur», avec l'intention que Sâra était effectivement sa sœur en religion, ce qui est vrai. Le tyran comprit que Sâra était la sœur d'Ibrâhîm et par conséquent, il ne le tua pas. Si le tyran avait su qu'elle était la femme d'Ibrâhim, il aurait pu le tuer afin qu'il n'y ait aucun obstacle entre Sâra et lui. Ceci est un exemple de la «Tawriya» obligatoire, qui a pour but de protéger une vie innocente ou de se sortir d'une situation dangereuse. Voir l'excellente l'explication du Cheikh Al-Otheimîn dans son explication de Riyad As-Sâlihîn.

hors du commun, qui confrontent la renommée avec ce qui est rapporté. Donc, ta perte s'accomplit de trois façons:

- Les gens n'ont plus confiance en toi.
- Ta science s'en va et moins de personnes acceptent [tes paroles].
- On ne te croit plus, même si tu dis la vérité.

En général, celui qui s'exprime continuellement avec des paroles enjolivées est le frère du magicien, et les magiciens ne réussissent pas[1], et Allah est le plus savant.

34) La protection de l'étudiant en science

La protection du savant est [le fait de dire]: «je ne sais pas», et ce qui déchire son voile est: le fait de s'enorgueillir de cette parole, et de dire: «on dit que»...

Donc, si la moitié du savoir est dire: «Je ne sais pas», la moitié de l'ignorance est: «on dit que» et «je pense que[2]».

35) La préservation de ton capital (ton temps)

Préserve ton temps afin d'acquérir [la science], donc sois un adepte de l'occupation, non un adepte de l'oisiveté et de l'orgueil, et sois un disciple de la besogne, non un disciple de l'amusement et de la veillée.

(1) Même référence que la précédente.

(2) «At-Ta`âloum»: p. 36.



Préserve ton temps en étant sérieux et en travaillant sans relâche. Sois constant dans tes études et assiste au cours des savants. Sois toujours occupé dans la science par: la lecture [sur quelqu'un], l'enseignement, la lecture, la méditation, la mémorisation, la recherche, particulièrement à l'aube de la jeunesse qui est la fleur de l'âge et de la santé. Saisis cette opportunité précieuse afin que tu accèdes aux plus hauts degrés de la science, car la jeunesse est «le temps du rassemblement du cœur et du rassemblement de ses esprits». Cela est dû au peu d'occupations et à l'absence de responsabilités et des obligations de la vie, sans compter qu'il n'a personne à entretenir ni de famille à nourrir.

Celui qui a une famille à charge ne cherche pas la gloire et le prestige
L'homme seul, solitaire est celui qui les recherche

Aussi, prends garde à ne pas te laisser aller à la procrastination, ne remets pas à plus tard ce que tu dois accomplir en disant: «dès que j'ai fini cette activité...» et ainsi de suite. Au contraire, empresse-toi [de faire ce que tu as à faire] avant de devenir la preuve vivante de cette parole d'Abou At-Tahhân Al-Qayni:

Les vicissitudes de la vie m'ont courbé
Jusqu'à ce que je devienne comme le prédateur qui s'approche de sa proie

À petits pas, celui qui me voit pense
que j'ai les pieds liés alors qu'il n'en est rien

Ousâma ibn Mounqidh a récité:

Avec mes quatre vingt années s'est répandue la faiblesse dans mon corps
La faiblesse de mes jambes et mes mains qui tremblent m'attristent

Si j'écris, mon écriture est agitée
Comme l'écriture de celui dont les deux mains sont tremblotantes, frissonnantes

Je suis étonné de la faiblesse de mes mains à porter un stylo
Après qu'elles aient lancé la lance dans la crinière du lion

Dis à celui qui espère une longue vie
Ceci est la rançon d'une vie longue et prolongée

Ainsi, lorsque tu préserves ton temps, cela indique que tu as «un désir ardent d'acquérir la science.»

36) Savoir se relaxer

Prends quelques heures de ton temps afin de relaxer ton esprit dans les jardins du savoir qui sont les livres de «culture générale». Car les cœurs on besoin de repos de temps à autre.

On rapporte que le commandeur des croyants, `Ali ibn Abou Tâlib ﷺ a dit: «Laissez donc ces cœurs se reposer, et faites les profiter des perles rares de la sagesse car ils se lassent comme se lassent les corps.[1]»

(1) «Jâmi` Bayân Al-`Ilm wa Fadlih».

Aussi, Cheikh Al-Islam a dit رحمه الله concernant la sagesse derrière l'interdiction d'accomplir des prières surérogatoires libres pendant certaines heures[1]: «Et il y a dans l'interdiction [de prier] pendant certaines heures [de la journée], d'autres bienfaits; comme le fait de se reposer de l'effort de l'adoration pendant un temps, comme on se repose par le sommeil et autres. C'est pour cela que Mou`âdh a dit: J'espère la récompense de mon sommeil comme j'espère la récompense de ma prière nocturne...»

Il a dit aussi[2]: «de même, des gens ont dit: parmi les sagesses derrière l'interdiction d'accomplir des prières surérogatoires libres «Moutlaqa[3](Ndt)» durant des moments précis: la relaxation de l'âme pendant les heures d'interdiction afin qu'elle retrouve sa vigueur pour la prière, car elle se réjouit de pouvoir accomplir ce qui lui était interdit, de même qu'après le repos, elle retrouve de l'énergie pour la prière, et Allah est le plus savant.» Fin de citation.

C'est pour cette raison que le repos de fin de semaine pour les étudiants est établi depuis très longtemps. La plupart du temps, c'était du jeudi à partir de la prière du «`Asr» au vendredi inclus. Pour d'autres, c'était le lundi et le mardi, ainsi

(1) «Majmou` Al-Fatâwâ»: (23/187).

(2) «Majmou` Al-Fatâwâ»: (23/217).

(3) (Ndt): les prières surérogatoires libres «Moutlaqa» sont les prières surérogatoires qui ne sont pas liées à une cause particulière.

que les jours du Aïd Al-Fitr et du Aïd al-Adhâ, d'un à trois jours, et ainsi de suite.

Cela est mentionné dans les livres relatifs à l'éthique des études et dans les biographies, comme par exemple: «Âdâb Al-Mou`alimîn» de Sahnoun (p. 104), «*Ar-Risâla Al-Moufassala*» d'Al-Qâbisi (p.135-137), «*Ach-Chaqâ'iq An-Nou`mâniyya*» (p. 20), et du même auteur: «*Abjad Al-`Ouloum*» (1/195-196), et le livre «*A Laysa As-Subh Bi Qarîb*» d'At-Tâhir ibn Âchour, «*Fatâwâ de Rachîd Ridâ*» (p. 1212), «*Mou`jam Al-Bouldân*» (3/102), et «*Fatâwâ de Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya*» (25/318,320,329).

37) Lire pour vérifier et corriger [ton livre]

Sois assidu à la lecture dite de précision et de correction sur un Cheikh qui maîtrise [sa discipline], afin que tu sois préservé contre la falsification, l'altération, l'erreur et les fausses interprétations.

Lorsque tu étudies minutieusement les biographies des savants - en particulier les très grands mémorisateurs de hadith «Al-Houffâz» - tu trouves que nombreux sont ceux qui ont lu les livres plus longs et plus compliqués en quelques assises, ou en quelques jours avec un Cheikh érudit, afin de s'assurer de l'exactitude de leur ouvrage.

Al-Hâfiz ibn Hajar رحمه الله a lu «Sahîh Al-Boukhâri» en dix assises, chaque assise a duré dix heures. Il a lu «Sahîh Muslim» en quatre assises (du lever du soleil jusqu'à midi) pour une

durée totale d'environ deux jours et demi, et il a terminé le jour de `Arafa, qui était un vendredi de l'année 813 de l'hégire. Il a également lu «Sunan ibn Mâja» en quatre assises, et le «Mou`jam At-Tabarâni As-Saghîr» en une assise, entre la prière du «Dhouhr» et celle du «`Asr».

Aussi, son Cheikh Al-Fayrouz Âbâdi a lu «*Sahîh Muslim*» en trois jours sur son Cheikh Ibn Jahbal à Damas, pour s'assurer de l'exactitude de sa copie.

D'autres savants ont accompli des exploits rares et stupéfiants du même genre, comme par exemple Al-Khatîb Al-Baghdâdi, Al-Mou'taman As-Sâji, Ibn Al-Abbâr... ils sont si nombreux qu'ils prendraient beaucoup de temps à décrire. Tu peux trouver ces récits dans «*As-Siyar*» d'Ad-Dhahabi (18/277 et 279, 19/310, 21/253), «*Tabaqât Ach-Châfi`iyya*» d'As-Soubki (4/30), «*Al-Jawâhir wa Ad-Dorar*» d'As-Sakhâwi (1/103-105), «*Fath Al-Moughîth*» (2/46), «*Shadharât Ad-Dhahab*» (8/121 et 206), «Khoulâsat Al-Athar» (1/72-73), «*Fihris Al-Fahâris*» d'Al-Kattâni, et «*Tâj Al-`Arous*» (1/45-46). Et n'oublie pas ta contribution.

38) Étudier les livres plus longs «Moutawwalât»

Étudier les livres plus longs fait partie des choses très importantes. C'est un moyen d'approfondir ses connaissances, de développer ses compétences, et d'extraire des informations précieuses «Fawâ'id» et exceptionnelles. De plus, tu sauras où retrouver les différentes questions et sujets religieux [quand

tu en as besoin]. Enfin, tu seras familier avec le style et la terminologie que les auteurs utilisent dans leurs livres.

Ceux qui nous ont précédés écrivaient, lorsqu'ils interrompaient leur lecture: «lu», afin que rien ne leur échappe lorsqu'ils reprennent leur lecture après une longue interruption.

39) Poser les questions correctement

Observe le comportement à avoir lors d'une assemblée: poser les questions correctement, puis écouter attentivement et bien comprendre la réponse. Prends garde à dire, suite à la réponse [du Cheikh]: «Mais Cheikh, un tel m'a dit telle et telle chose [sur ce sujet], ou il a dit telle chose», car ceci est un manquement dans ton comportement et c'est une façon de remettre les gens de sciences en question les uns par rapport aux autres, donc méfie-toi de cela.

Si tu n'as pas d'autre choix [que de citer la parole d'un autre Cheikh], sois clair dans ta question, et dit: «Que pensez-vous de telle fatwa?», et ne mentionne pas [celui qui a émis la fatwa].

Ibn Al-Qayyim a dit[1] رحمه الله: «et on a dit: quand tu t'assoies au pied d'un savant, pose des questions afin de comprendre, non pas dans le but d'agacer ou de déconcerter.» Fin de citation.

(1) «Miftâh Dâr As-Sa`âda»: p. 184.

Il a dit également: «et la science a six degrés:

Le premier : poser la question correctement.

Le deuxième: l'écoute attentive.

Le troisième: la bonne compréhension.

Le quatrième: la mémorisation.

Le cinquième: l'enseignement aux autres.

Le sixième (qui est le fruit de la science): la mise en pratique et l'observation de ses limites.»

Ensuite, il a expliqué chacun de ces points en détails au sein d'une recherche très intéressante.

40) Le débat sans polémique[1]

Prends garde à la polémique, car elle est synonyme d'animosité.

À l'inverse, la discussion qui a pour objectif de faire apparaître la vérité est un grand bienfait!

C'est un bienfait car la discussion sincère implique la victoire du vrai sur le faux, et de l'avis prépondérant sur l'avis inférieur. Elle est donc construite sur le conseil mutuel, la douceur, et la propagation de la science.

En ce qui concerne la polémique lors des discussions et des débats, elle n'est qu'allégation d'excuses, ostentation, chahut, orgueil,

(1) Lis les «Fatâwâ Cheikh Al-Islam Ibn Taymiyya»: (24/172-174).

domination, querelle, fanfaronnade, aversion, et l'imitation des sots. Méfie-toi donc de cela et fais attention à ne pas tomber dans le piège. Tu te préserveras des péchés et des choses interdites. Détourne-toi d'elle et de ses adeptes et tu seras à l' abri; tu ne tomberas ni dans le péché ni dans les choses regrettables.

41) Réviser ses connaissances [avec les autres]

Prends du plaisir lors de la révision et de l'échange de connaissances avec les [autres étudiants] intelligents et perspicaces. [La révision avec autrui] est plus profitable que la lecture dans certains aspects, elle affûte l'esprit et renforce la mémoire. Cependant, tu dois demeurer poli et équitable, et délaisser l'abus d'autorité, l'agitation et l'impertinence. Reste sur tes gardes, car elle [la révision] dévoile les intentions de ceux qui ne sont pas sincères.

Si cette révision se passe est avec quelqu'un qui a peu de science, et qui est faible d'esprit, elle devient souffrance et animosité.

Quant à ta révision personnelle, qui consiste à te remémorer et à réfléchir sur les sujets que tu as étudiés, tu ne dois en aucun cas la délaisser.

Et on a dit: «la revivification de la science est la révision».

42) La vie de l'étudiant en science est partagée entre le Livre, la Sunna et ses sciences

Le Coran et la Sunna sont pour lui comme les deux ailes pour l'oiseau, donc prends garde à ne pas te briser l'aile!

43) Maîtriser les «outils» de chaque matière

Tu ne pourras obtenir le discernement et l'excellence dans une discipline -que lorsque le chameau passe dans le chas d'une aiguille- tant que tu ne maîtrises pas les «outils» [qui te permettent de vraiment comprendre] cette discipline.

Ainsi, lorsque tu étudies la jurisprudence «*Fiqh*», tu dois étudier la jurisprudence «Fiqh» et ses fondements «*Ousoul Al-Fiqh*». Quant au hadith, tu dois étudier les deux sciences: la science qui concerne le texte du hadith ainsi que la science de la chaîne de transmission du hadith, et ainsi de suite. Sinon, ce n'est pas la peine de te fatiguer.

Allah a dit:

﴿ٱلَّذِينَ ءَاتَيۡنَٰهُمُ ٱلۡكِتَٰبَ يَتۡلُونَهُۥ حَقَّ تِلَاوَتِهِۦٓ﴾ [البقرة: ١٢١]

Traduction du sens du verset:

> ﴿***Ceux à qui Nous avons donné le Livre, le récitent [c.à.d. suivent ses ordres et suivent ses enseignements] comme il doit être récité [c.à.d. suivi]***﴾ [La vache: 121].

Nous en déduisons que l'étudiant ne doit pas abandonner une matière tant qu'il ne la maîtrise pas parfaitement[1].



(1) «Charh Al-Ihyâ'»: (1/334).

Chapitre (6)
S'orner des actions
[la mise en pratique du savoir]

44) Parmi les signes de la science bénéfique:

Interroge-toi sur ta position par rapport aux signes apparents de la science bénéfique. Ces signes sont les suivants:

1- Son application.

2- Tu détestes les recommandations, les éloges et le fait d'être hautain et orgueilleux envers les gens.

3- Ton humilité augmente proportionnellement à l'augmentation de ton savoir.

4- Tu fuis l'amour du commandement, de la renommée et de ce bas monde.

5- Tu ne fais pas partie de ceux qui prétendent qu'ils ont de la science.

6- Tu as une mauvaise opinion de toi-même, mais tu penses du bien d'autrui, pour éviter de dire du mal des autres.

Quand Abdullah ibn Mubârak se remémorait les traits de caractère des prédécesseurs, il récitait ces quelques vers:

Ne nous mentionne pas avec eux
Celui qui marche en bonne santé n'est pas comme l'impotent

45) L'aumône du savoir

Fais l'aumône du savoir: expose la vérité, ordonne le convenable, interdis le blâmable, évalue les bienfaits et les méfaits, propage la science, aie envie de te rendre utile, et profite de ta position pour aider ton prochain. Intercède en faveur des musulmans dans les limites de la vérité et du convenable.

D'après Abou Hourayra رضي الله عنه, le Prophète ﷺ a dit:

> *«Quand le fils d'Adam meurt, ses actions sont interrompues, sauf trois d'entre elles: une aumône continuelle, une science dont les gens profitent, ou un enfant pieux qui fait des invocations en sa faveur.»* [Rapporté par Muslim et d'autres].

Quelqu'un parmi les gens de science a dit[1]: ces trois caractéristiques ne peuvent être réunies que chez un savant qui transmet son savoir aux autres. Son enseignement est une aumône qui profite à celui qui la reçoit, [qui n'est autre que] le

(1) «Tadhkirat As-Sâmi` wa Al-Mutakallim».



fils du savant qui apprend la science [de son père].

Accroche-toi donc à cette parure [cette épître] car elle est la fine fleur du fruit de ta science.

En raison de la noblesse du savoir, plus celui qui le possède le dépense [c.à.d. l'enseigne], plus ses connaissances augmentent. En revanche, s'il a peur de le dépenser, il diminue. De plus, si tu caches le savoir, il disparaît.

Ne laisse pas les paroles que les gens professent t'intimider jusqu'au point d'abandonner le prêche, car si tu fais cela, les pervers se réjouirons, et pourront parachever leur crime contre la vertu et élever l'étendart de l'ignominie. Voici un exemple de quelques-unes de ces paroles: «L'époque dans laquelle nous vivons est corrompue», «Il y a trop de pervers», ou encore «De nos jours, conseiller les gens est une perte de temps».

46) La dignité des savants.

S'orner de la «dignité des savants»: préserver la science et la révérer, et protéger le respect de son honneur et de sa noblesse. Ton savoir et tes oeuvres pieuses augmenteront en fonction de ce que tu fais comme effort pour préserver cette dignité, et la diminution sera proportionnelle à ton manquement, et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Puissant, le Sage.

Ainsi, prends garde aux aînés qui essaient de t'amadouer ainsi qu'aux gens débauchés qui veulent te manipuler afin que tu sois modéré dans tes avis juridiques «Fatâwâ», tes



jugements, tes recherches ou tes discours.

Aussi, n'amène pas ta science aux gens du bas monde, et ne les attends pas sur le pas de leurs portes, et ne l'enseigne pas à ceux qui n'en font pas partie (même s'ils occupent un rang élevé dans la société).

Prends plaisir à lire les biographies et les récits biographiques des savants qui nous ont précédés. Tu verras comment ils ont sacrifié leur vie pour protéger la dignité de la science, en particulier ceux qui ont réuni beaucoup de ces récits, comme le livre «Akhlâq Al-Oulamâ'[1]» de Mohammed Soulaymân رحمه الله, le livre «Al-Islam Bayna Al-Oulamâ' wa Al-Houkkâm» d'Abd Al-Azîz Al-Badri رحمه الله, et le livre «Manâhij Al-Oulamâ' fi Al-Amr bil Ma`rouf wa An-Nahi `an Al-Mounkar» de Farouq As-Sâmarrâ'i[2].

J'espère que tu trouveras davantage de ces récits dans le livre « *`Izza Al-Oulamâ'*», je demande à Allah qu'il facilite son achèvement et son impression.

Les savants avaient pour habitude d'inculquer à leurs étudiants la mémorisation du poème «*Al-Qasîda*» d'Al-Jarjâni `Ali ibn Abd Al-Azîz (décédé en l'an 392 de l'hégire, رحمه الله), comme l'ont mentionné certains auteurs de sa biographie.

(1) Ce livre a été imprimé plusieurs fois.

(2) Ce livre a été imprimé à Jeddah en l'an 1407 de l'hégire, et distribué par la maison d'edition «Dâr Al-Wafâ'» à Jeddah.

Ce poème s'ouvre ainsi:

Il me disent tu t'es retiré [du monde], mais en vérité
Ils ont vu un homme qui a fui l'avilissement

Je vois que les gens regardent avec dédain celui qui les approche
Celui que sa fierté a élevé sera honoré

Et si les gens de science avaient protégé la science, celle-ci les aurait protégés
Et s'ils l'avaient exaltée dans les esprits, elle [la science] aurait été exaltée

47) La protection de la science

Si tu obtiens une position [importante], rappelle-toi que ce qui t'a permis d'y accéder est ta recherche de la science religieuse. Ainsi, par la grâce d'Allah, et ensuite grâce à ta science, tu as atteint cette responsabilité importante dans le domaine de l'enseignement, de la Fatwâ, ou de la magistrature, etc. Tu dois donc donner à la science sa juste valeur et ce qui lui revient de droit, en la mettant en pratique, et en la respectant comme il se doit.

Aussi, méfie-toi de l'attitude de ceux qui n'estiment pas Allah comme Il le mérite, ceux qui ont fait de la «protection de leur position» leur objectif principal. Cela les empêche de dire la vérité, et leur amour des responsabilités les force à être injustes.

Préserve ta dignité en préservant ta religion, ton savoir, et ton honneur, avec sagesse, discernement et diplomatie: «Rappelle-toi d'Allah, Il se rappellera de toi» [c.à.d. Respecte les lois d'Allah, et Il te protègera ainsi que ta religion, tes biens et ta famille], «Rappelle-toi d'Allah dans les moments de facilité, Il se rappellera de toi dans les moments difficiles.»

S'il t'arrive d'être démis de tes fonctions - et cela arrivera tôt ou tard -, ce n'est pas grave, car c'est un départ louable, non un départ blâmable et dégradant.

Parmi les choses étonnantes, il y a le fait que certains de ceux qui ont été privés de la réussite ne suivent pas la religion, et ne se repentent pas. Ils ne retournent à Allah qu'après la retraite. Bien que cela soit considéré religieusement comme un repentir, sa religion est similaire à celle des «vieilles femmes», car il ne profite à personne. En effet, lorsqu'il avait des responsabilités et que les gens avaient besoin de lui, il faisait partie des gens les plus dépravés et les plus malfaisants; ou bien son cœur était endurci, et il ne prônait pas la vérité.

Nous cherchons secours auprès d'Allah contre l'abandon.

48) La complaisance *«Moudârâ»* sans faire de concessions en matière de religion *«Moudâhana»*.

La concession «Moudâhana» est un comportement qui rabaisse l'individu, ce qui n'est pas le cas de la complaisance «Moudârâ». Toutefois, tu dois faire attention à ne pas

confondre les deux, de peur que les concessions et les compromis [en matière de religion] ne te conduisent à faire de l'hypocrisie ouvertement. Les concessions portent atteinte à ta religion(1).

49) La passion des livres (2)

La noblesse de la science est reconnue par tous, car son bienfait est général, et les gens ont un besoin pressant [de la science] tout comme le corps humain a besoin d'oxygène. D'ailleurs, l'apparition de sa diminution est proportionnelle au manque de connaissances comme la satisfaction et le bien-être sont proportionnels au savoir qu'on a acquis. C'est pour cette raison que la passion des étudiants pour les études s'est intensifiée, ainsi que leur passion pour la collection et la sélection minutieuse des livres. De nombreux récits relatent cela, notamment dans [le livre] «Khabar Al-Kitâb», qu'Allah facilite sa complétion et son impression.

Procure-toi les livres de base, et sache qu'un livre ne peut en remplacer un autre [car tous les livres sont importants]. Ne remplis pas ta bibliothèque avec des livres dénués d'importance qui ne font que troubler ton esprit, en particulier les livres des innovateurs, car ils sont un poison toxique.

---

(1) Lis «Al-Ghourabâ'» d'Al-Âjourri: p. 79-80, c'est important, et «Rawdat Al-`Ouqalâ'» d'Ibn Hibban: p.70.

(2) Lis «Rawdat Al-Muhibbîn»: p.68-69 (remarquable), et «Miftâh Dâr As-Sa`âda»: p. 81. Ces deux ouvrages contiennent des récits amusants et originaux.

50) Les ouvrages indispensables de ta bibliothèque

Procure-toi les livres qui suivent la méthodologie suivante:

- Les propos s'appuient sur des preuves [du Coran et de la Sunna].
- La recherche de la compréhension est basée sur les finalités et les objectifs principaux de la législation.
- L'analyse et la recherche s'étendent au-delà du sens apparent des questions et des sujets religieux.

Parmi les livres les plus profitables, ceux des deux érudits: Cheikh Al-Islam ibn Taymiyya et son élève Ibn Al-Qayyim Al-Jawziyya رحمه الله, puis dans le même ordre, parmi ceux qui les ont précédés et ceux qui les ont suivis, les livres de:

a) Al-Hâfiz Ibn Abd Al-Barr (décédé en l'an 463 de l'hégire) رحمه الله, son meilleur livre est: «At-Tamhîd».

b) Al-Hâfiz Ibn Qoudâma (décédé en l'an 620 de l'hégire) رحمه الله, son livre le plus imminent est «Al-Moughni».

c) Al-Hâfiz Ibn Adh-Dhahabi (décédé en l'an 748 de l'hégire) رحمه الله.

d) Al-Hâfiz Ibn Kathîr (décédé en l'an 774 de l'hégire) رحمه الله

e) Al-Hâfiz Ibn Rajab (décédé en l'an 795 de l'hégire) رحمه الله

f) Al-Hâfiz Ibn Hajar (décédé en l'an 852 de l'hégire) رحمه الله

g) Al-Hâfiz Ach-Chawkâni (décédé en l'an 1250 de l'hégire) رحمه الله.

h) Al-Imâm Muhammad ibn Abd Al-Wahhâb (décédé en l'an 1206 de l'hégire) رحمه الله.

i) Les livres des «Imâms de la da`wa», dont le plus illustre est «Ad-Dourar As-Saniyya».

j) L'érudit As-San`âni (décédé en l'an 1182 de l'hégire) رحمه الله, en particulier le livre bénéfique: «Souboul As-Salâm».

k) L'érudit Sidîq Hassan Khân Al-Qanawji (décédé en l'an 1307 de l'hégire) رحمه الله.

l) L'érudit Mohammed Al-Amin Ach-Chanquîti (décédé en l'an 1393 de l'hégire) رحمه الله, notamment son livre: «Adwâ' Al-Bayân».

51) Comment se comporter avec les livres

Tu ne profiteras pas vraiment d'un livre tant que tu ne comprends pas les terminologies utilisées par son auteur. La plupart du temps, ces dernières sont expliquées dans l'introduction. Sachant cela, la première chose que tu dois faire lorsque tu lis un livre pour la première fois est: lire l'introduction.

52) Parmi [ces comportements]:

Lorsque tu viens d'obtenir un nouveau livre, ne le range pas dans ta bibliothèque sans l'avoir feuilleté, ou sans avoir lu

son introduction, sa table des matières, et quelques passages. Parce que si tu le ranges dans la catégorie appropriée avec les autres livres de ta bibliothèque, il est probable que le temps passe (voire ta vie entière) sans que tu ne lises une seule page. C'est bien connu, et Allah est le détenteur du succès.

53) Supprimer toute ambiguïté de ton écriture en ajoutant les points et les voyelles «I`jâm»

Prends soin d'ajouter les points «An-Naqt» et les voyelles «Ach-Chakl» quand tu écris pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté.

Cela est possible en observant les choses suivantes:

a) Soigner son écriture.

b) Écrire selon les règles de l'écriture arabe, ce sujet est traité dans des ouvrages très nombreux comme:

«Kitâb Al-Imlâ'» de Housayn Wâli, *«Qawâ`id Al-Imlâ'»* de Abd As-Salâm Mohammed Hâroun, et *«Al-Moufrad Al-`Alam»* d'Al-Hâchimi رحمه الله.

c) Ajouter ou omettre les points sur ou sous les lettres convenablement.

d) Mettre les voyelles *«Ach-Chakl»* sur ou sous les mots ambigus.

e) Ajouter la ponctuation en dehors des versets et des hadiths.

Chapitre (7)
Les choses à éviter

54) Être perdu dans de continuelles rêveries

Prends garde aux rêveries continuelles [et aux vains espoirs], comme par exemple: prétendre que tu sais ce que tu ne sais pas, ou que tu maîtrises ce que tu ne maîtrises pas. Si tu commets cet acte blâmable, tu mets en vérité un voile épais entre toi et la science.

55) Prends garde à ne pas être «le père de l'empan»[1]

On a dit: la science comporte trois empans, celui qui pénètre le premier empan devient orgueilleux, celui qui pénètre le deuxième empan devient humble, et celui qui entre dans le troisième sait qu'il ne sait rien.

56) Se faire connaître avant d'être qualifié

Prends garde à te faire connaître avant d'avoir un excellent niveau d'études, car cela annule la science et les œuvres.

---

(1) «Tadhkirat As-Sâmi` wa Al-Mutakallim»: p 65.

On a dit: Quiconque cherche à se faire connaître avant son heure, s'expose en vérité à la honte et à l'humiliation.

57) Chercher à intimider avec le savoir

Prends garde au petit jeu pratiqué par les dépourvus «*Mouflissoun*» de connaissances: il [le pseudo-étudiant] révise une question religieuse ou deux, puis lorsqu'il est dans l'assise de quelqu'un de connu [un savant ou un étudiant], il pose une question [qui a rapport avec ce qu'il vient de réviser, puis se lance dans un débat avec le savant] pour montrer qu'il maîtrise le sujet et qu'il a mieux compris que ce savant, afin que tout le monde sache qu'il a beaucoup de connaissances!

Quel mauvais comportement! Cette façon d'agir contient plusieurs choses détestables. La plus petite de ces choses est qu'il sache que les gens connaissent son vrai visage [c.à.d. de celui qui essaie de se faire remarquer].

J'ai expliqué cela en détail, ainsi que d'autres pratiques similaires dans mon livre «*At-Ta`âloum*», et la louange appartient à Allah, le Seigneur de l'univers.

58) Écrire [des livres] juste pour le plaisir d'écrire

Il faut faire attention à ne pas écrire des livres dépourvus d'originalité dans l'un des huit objectifs principaux[1] de la

(1) La première personne qui les a nommés ainsi est Ibn Hazm dans «Naqt Al-`Arous». Voir aussi l'ensemble des savants qui les ont mentionnés dans «Idâ'at Ar-Râmous»: (2/288).

rédaction, car au final, cela revient à «jetter de l'encre sur le papier». Il ne faut surtout pas te lancer dans la rédaction d'ouvrages avant d'avoir toutes les qualités requises, et d'avoir atteint un très grand niveau auprès de tes Chouyoukh, sinon, tu t'exposes à la honte et au déshonneur.

Par contre, pour celui qui est qualifié, qui a acquis toutes les compétences requises, élargi ses connaissances, et qui profite d'une longue expérience (dans la recherche, la révision, la lecture, l'étude minutieuse des livres difficiles, la mémorisation des abrégés tout en gardant leur explication à l'esprit), il n'y a pas de doute qu'il peut se permettre de passer une grande partie de son temps à écrire des livres bénéfiques. En vérité, cela fait partie des meilleures actions des [gens] illustres parmi les [gens] vertueux.

D'ailleurs, n'oublie pas la parole d'Al-Khatîb: «*L'auteur a mis sa raison sur un plateau qu'il expose aux public.*»

59) L'attitude à avoir face aux erreurs de ceux qui t'ont précédé:

S'il t'arrive de découvrir l'erreur d'un savant, ne te réjouis pas de ta trouvaille, et ne l'utilise pas pour le dévaloriser. Au contraire, tu dois seulement être satisfait d'avoir corrigé cette erreur. La personne équitable ne peut nier qu'il est pratiquement impossible de trouver un grand savant qui n'a pas commis d'erreurs ou d'écarts de jugement, en particulier ceux d'entre eux qui ont de nombreux [écrits ou fatâwâ].

Celui qui se réjouit de telles erreurs, puis les utilise ensuite pour dévaloriser [le savant] et semer le trouble ne peut être qu'un pseudo-étudiant «qui veut soigner un rhume, et qui amène la lèpre[1]».

Certes, il faut indiquer l'erreur ou l'écart (qui est noyé dans l'immensité du savoir et du mérite) du savant. Cependant, il ne convient pas de le dévaloriser ou de le rabaisser. Cela afin d'éviter que ceux qui sont comme lui [c.à.d. comme celui qui dévalorise le savant] ne soient trompés [puis agissent comme lui].

60) Réfuter les ambiguïtés[2]

Ton cœur ne doit pas être semblable à une éponge qui absorbe tout ce qui entre en contact avec elle. Évite tout ce qui est cause d'ambiguïté, n'expose pas ta propre personne aux équivoques, et ne les propage pas, car les cœurs sont faibles et les ambiguïtés dérobent [les cœurs]. Les gens qui propagent les ambiguïtés sont généralement les porteurs de bois (les innovateurs), donc protège-toi d'eux.

61) Fais attention aux erreurs [de grammaire et de conjugaison]

Évite les erreurs de grammaire et de conjugaison à l'oral et à l'écrit, car l'absence d'erreurs est splendeur, raffinement et, permet [au lecteur] de comprendre le sens voulu grâce à la légitimité de la syntaxe [de la phrase].

---

(1) «Majma` Al-Balâgha» d'Ar-Râghib.

(2) «Miftâh Dâr As-Sa`âda»: p. 153.

À ce propos, Omar ﷺ a dit: «Apprenez la langue arabe, car cela renforce le «*Mourou'a*»[1].»

On rapporte que certains salafs avaient pour habitude de taper leurs enfants lorsqu'ils commettaient des erreurs [de grammaire ou de conjugaison][2].

Al-Khatîb a rapporté[3] avec une chaîne de transmission d'après Ar-Rahbi qui a dit: «*J'ai entendu un de mes compagnons dire: quand quelqu'un qui fait beaucoup d'erreurs écrit [un texte en arabe], puis un autre qui fait aussi beaucoup d'erreurs retranscrit ce texte, le résultat final est du persan!*[4]»

Al-Moubarrid a récité ces vers de poésie:

La grammaire délie la langue du bègue
Et elle honore l'homme qui ne commet pas d'erreurs

Si tu veux acquérir la meilleure des sciences
La meilleure de toutes est celle qui affûte ta langue[5]

(1) «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb: (2/25).

(2) «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb: (2/28,29).

(3) «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb: (2/28).

(4) «Al-Jâmi`» d'Al-Khatîb: (2/28).

(5) Certains savants ont critiqué cette parole et affirmé que la meilleure des sciences est la science de l'unicité «Tawhîd». Toutefois, la beauté de la parole [d'Al-Moubarrid] a rapport avec les sciences dites «accessoires» [comme la grammaire, les fondements du Fiqh, qui sont des outils. Se référer au point 43 de ce livre.]

Donc, ne prête pas attention à la parole d'Al-Qâsim ibn Moukhaymara ﷺ: «*L'apprentissage de la grammaire: son début est préoccupation et sa fin est transgression*».

Ne t'occupe pas de la parole de Bichr Al-Hâfi ﷺ:

«*Lorsqu'on lui dit: Apprends la grammaire.*

- *Il [Bichr] répondit: Je m'égare.*
- *On lui dit: Zayd a frappé 'Amr.*
- *Bichr répondit: Ô mon frère, pourquoi l'a-t-il frappé?*
- *On lui répondit: Ô Abou Nasr [c.à.d. Bichr], il ne l'a pas frappé. C'est juste un exemple illustrant [la règle de grammaire].*
- *Bichr dit alors: Cela [la grammaire] commence par le mensonge, je n'en ai donc aucun besoin.*»

Ces deux récits sont rapportés par Al-Khatîb dans «*Iqtidâ' Al-`Ilm Bi Al-`Amal*».

62. La conclusion hâtive

Prends garde à la «conclusion hâtive», qui est d'exprimer ton opinion sur une question avant de l'avoir étudiée sous tous ses aspects.

63. Les nouvelles traditions juives «*Isrâ'îliyyât*»[1]:

Prends garde aux nouvelles traditions juives qui proviennent

(1) «Maqâsid Ach-Charî`a Al-Islâmiyya wa Makârimahâ» de `Allâl Al-Fâsi: p. b.

des orientalistes juifs et chrétiens, car elles font plus de dommages et sont beaucoup plus dangereuses que les anciennes traditions juives. Cela est dû au fait que l'attitude à avoir concernant les anciennes traditions juives a été éclaircie par le Prophète ﷺ, et par les paroles des savants.

En ce qui concerne les nouvelles traditions juives qui se sont infiltrées dans la pensée islamique au lendemain de la révolution culturelle, de l'unification du monde, et de la tentative de stopper la progression de l'Islam, elles [c.à.d. les nouvelles traditions juives] sont le mal absolu et une épreuve générale.

Certains musulmans sont insouciants, alors que d'autres sont soumis à cette épreuve, donc prends garde à ne pas les suivre dans cela, et nous demandons a Allah de nous protéger contre ce mal.

64) Prends garde aux «querelles byzantines»[1]:

Autrement dit, le débat stérile ou sans importance.

Les religieux byzantins *étaient en train de débattre sur* le sexe des anges alors que l'ennemi était aux portes de la ville... l'ennemi les a envahis.

En un mot, les discussions futiles empêchent de progresser.

La voie des prédécesseurs était de renoncer aux querelles et

(1) «Mou`jam At-Tarâkîb»: p 280.

aux polémiques incessantes, et [ils voyaient] que s'y adonner sans relâche faisait partie du manque de piété, comme l'a dit Al-Hassan lorsqu'il a entendu des gens qui étaient en train de polémiquer: «Ces gens-là se sont lassés de l'adoration, la discussion est devenue pour eux agréable, et leur crainte a diminué, c'est pourquoi ils se sont mis à discuter.» Rapporté par Ahmed dans «Az-Zouhd», et Abou Nou`aym dans «Al-Hilya»[1].

65) Ni sectarisme ni parti «*Hizbiyya*» au nom duquel on prête serment d'aveu et de désaveu[2]

Les musulmans n'ont aucune autre marque distinctive que l'Islam et la paix.

Ainsi, cher étudiant -qu'Allah te bénisse et qu'il bénisse ton savoir- recherche la science, mets la en application, et invite les gens à [la religion] d'Allah en empruntant le chemin des [pieux] prédécesseurs.

Ne passe pas ton temps à t'engager, puis à sortir des différents groupes. En vérité, celui qui fait cela abandonne sa liberté pour les règlementations strictes et les préceptes formels [des sectes et des partis]. L'Islam dans sa globalité

(1) Al-Hâfiz Ibn Rajab l'a mentionné aussi dans «Fadl `Ilm As-Salaf `Ala Al-Khalaf».

(2) Voir «Fatâwâ Cheikh Al-Islam Ibn Taymiyya»: (3/341-344,415-416,419) et (4/46-154) car c'est important,(11/512,514,515),(3/342-416-421) l'index, et aussi (36/179,180), et (28/37).



est une voie et une méthodologie, l'ensemble des musulmans forment le consensus «Al-Jamâ`a», et la main d'Allah est avec le consensus. Il n'y a donc ni sectarisme, ni allégeance à un parti dans l'Islam.

Je demande à Allah de te protéger contre le désarroi, afin que tu ne deviennes pas un «pilleur» [qui s'introduit] au sein des groupes, des sectes, des doctrines mensongères, et des partis extrémistes; quelqu'un qui prête serment d'allégeance avec l'aveu et le désaveu au nom de son parti.

Sois un étudiant en science comme il se doit, suis les pas [des prédécesseurs], marche sur la voie claire, et appelle les gens à [la religion] d'Allah avec science, tout en rendant aux gens vertueux les honneurs qui leur sont dus en raison de leur mérite et de leur ancienneté.

L'alliance à un groupe ou un parti[1] «Hizbiyya» qui contient des voies et des préceptes innovés et inconnus des prédécesseurs fait partie des plus grands obstacles à la science, et des choses qui divisent le plus le consensus. Cela a contribué à l'affaiblissement considérable de l'unité musulmane, sans compter les nombreuses afflictions qui ont touché les musulmans.

Donc, prends garde - qu'Allah te fasse miséricorde - aux sectes et aux partis dont les partisans répandent le mal petit à petit. Ils sont semblables aux gouttières: ils récupèrent l'eau

---

(1) On trouve encore plus d'information sur le sujet dans le livre de l'auteur «Houkm Al-Intimâ'».

sale puis la dispersent, à l'exception de ceux que ton Seigneur a comblés de Sa miséricorde, et qui ont suivi ce sur quoi était le Prophète ﷺ et ses compagnons رضي الله عنهم.

Ibn Al Qayyim a dit[1], en parlant des caractéristiques des gens de la servitude: «*Le deuxième signe [est] sa parole: «et on ne leur a pas attribué de nom*», c'est-à-dire qu'ils ne sont pas devenus populaires grâce à un nom particulier reconnu auprès des gens, comme les noms qui sont devenus les symboles des gens du chemin [c.à.d. les soufis].

De plus, ils ne se sont pas limités à une adoration particulière de sorte qu'on les dénomme par le nom de cette œuvre, et qu'ils soient distingués par celle-ci au détriment des autres actes d'adoration. Faire cela est une altération de la servitude, c'est une servitude partielle.

En ce qui concerne la servitude absolue, on ne reconnaît pas le serviteur par un de ses noms [comme par exemple: le prieur, le jeûneur...]. Au contraire, ce serviteur répond à l'appel de celui qui a appelé à cette servitude sous toutes ses formes. Ainsi, il participe avec tous les gens de la servitude [dans les actes d'adoration. Il prie avec les prieurs, il jeune avec les jeûneurs, etc. Il ne délaisse aucune œuvre pieuse], et il ne se distingue pas par une façon d'être particulière, un symbole, un signe distinctif, un nom particulier, un vêtement, ou une voie définie par les hommes.

(1) «Madârij As-Sâlikîn»: (3/172).

D'ailleurs, si on lui demande:

- Qui est ton Cheikh? - Il répond: l'envoyé d'Allah ﷺ
- Quelle est ta voie? - Il répond: le suivi [du Prophète],
- Quel est ton habit? - Il répond: l'habit de la piété,
- Quelle est ta doctrine «Madhab»? - Il répond: solliciter l'arbitrage de la Sunna,
- Quelle est ton intention, et ton but? - Il répond: (ils recherchent son visage),
- Et l'endroit que tu fréquentes, et ta forteresse? Il répond:

﴿***Dans des maisons [des mosquées] qu'Allah a permis que l'on élève [que l'on purifie et que l'on honnore], et où Son Nom est invoqué; Le glorifient en elles matin et après-midi, des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la Salāt et de l'acquittement de la Zakāt***﴾ [Nour:36-37]

- Quelle est ta descendance? - Il répond:

Mon père est l'Islam, et je n'ai pas d'autre père que lui
Quand ils se vantent de faire partie de Qays ou de Tamîm

- Quelle est ta nourriture, et ta boisson? - Il répond: Qu'as-tu à faire avec cela? Elle a avec elle ses pieds

et sa boisson, elle trouvera de l'eau et mangera [les feuilles et les branches] des arbres, jusqu'à ce qu'elle retrouve son propriétaire.

Hélas, la vie s'est écoulée et se sont terminées
Ses heures entre l'humiliation de la faiblesse et de la paresse

Alors que certains ont emprunté le sentier de la délivrance
Et sont partis lentement à la poursuite de l'excellence

Ensuite, il a dit: «*sa parole: «Ceux-là sont les «réserves» d'Allah où qu'ils soient*». La [définition de la] réserve du roi est: ce qu'il met à l'abri auprès de lui, qu'il réserve pour ses fonctions importantes et qu'il ne donne pas à n'importe qui.

De même que les «réserves» d'un homme sont: ce qu'il garde en vue d'un usage particulier et pour ses besoins personnels.

Ceux-là [c.à.d. les gens de la Sunna] sont semblables aux réserves cachées puisqu'ils ont fait ce qui était nécessaire pour rester à l'abri du regard des gens. On ne les mentionnait pas, ils ne se distinguaient pas des autres par des signes distinctifs, ils n'étaient affiliés à aucune voie ou doctrine particulière, ni à un Cheikh quelconque, et n'avaient pas de vêtements particuliers.

Ceux-là sont les plus éloignés de toute forme d'annulation [de la science] puisque tous ces signes distinctifs et le fait de s'y conformer sont les causes de ces annulations, tout



comme le fait de s'accrocher aux voies conventionnelles et aux agissements délibérés et innovés.

Ces choses ont éloigné la plupart des gens d'Allah alors qu'ils ne s'en rendent pas compte.

Ce qui est vraiment étonnant est que ces gens-là [les gens de la servitude partielle] sont ceux qui sont connus pour leur ambition, le sérieux dans les études, et qui se rapprochent d'Allah, alors [qu'en vérité] ils sont ceux - à l'exception de quelques-uns - qui sont privés du rapprochement d'Allah à cause de tous ces signes distinctifs et toutes ces restrictions.

Un Imam fut interrogé à propos de la Sunna? Il répondit: C'est ce qui n'a pas d'autre nom que «*la Sunna*».

C'est-à-dire que les gens de la Sunna ne sont affiliés à aucun autre nom que celui-ci [c.à.d. la Sunna].

Certaines personnes s'obligent à porter un habit particulier, ou à s'assoir à un endroit précis sans jamais s'assoir à un autre endroit, ou à adopter une démarche particulière et à ne jamais marcher d'une autre façon. D'autres se limitent à un habit ou une certaine apparence qu'ils ne quittent jamais, tandis que d'autres se cantonnent à une adoration particulière, et n'adorent pas [Allah] avec une autre adoration que celle-ci, même si elle [c.à.d. celle qu'ils ne pratiquent pas] est plus méritoire que celle qu'ils pratiquent. Certains ne s'assoient qu'auprès d'un Cheikh, et ne s'assoient jamais avec un autre, même si les autres sont plus proches [par l'obéissance] d'Allah

et de Son Messager [que son Cheikh].

Cette catégorie de personnes ne peut atteindre les plus hauts degrés de la réussite car ils en sont privés. Les traditions, les signes distinctifs, les façons de se comporter particulières et les conventions les ont empêchés de suivre [la Sunna]. Ils en sont donc exclus, et ils sont les gens les plus loin du suivi. Tu verras l'un d'entre eux adorer [Allah] en faisant une série d'exercices, en s'isolant totalement, et en vidant son cœur. Il considère que la science est un obstacle à la voie. Lorsqu'on lui rappelle l'amour pour Allah, la haine pour Allah, le commandement du convenable et l'interdiction du blâmable, il considère cela comme mauvais et superflu. D'ailleurs, s'ils trouvent parmi eux quelqu'un qui accomplit ces œuvres pieuses, ils le renient et ne le considèrent plus comme un des leurs. Ces gens-là sont les plus éloignés d'Allah, même s'ils sont ceux qu'on évoque le plus, et Allah est le plus savant.» Fin de citation.

66) Les choses qui annulent cette parure

Cher frère, - qu'Allah nous préserve de l'erreur - si tu as lu quelques passages de «La parure de l'étudiant en science religieuse» et ses comportements, et que tu as pris connaissance de certaines des choses qui les annulent, sache que fait partie des défauts les plus vils, qui dispersent les perles de cette parure et la mettent en pièces:

a) Dévoiler les secrets.

b) Rapporter les paroles d'un groupe de gens à un autre.

c) La rudesse de caractère (et des propos), et élever la voix.

d) Plaisanter trop souvent.

e) S'immiscer dans la conversation entre deux personnes.

f) La rancœur.

g) La jalousie.

h) Penser du mal d'autrui.

i) Fréquenter les innovateurs.

j) Se rendre dans les lieux interdits.

Prends garde à tous ces péchés, ainsi qu'à ceux qui sont similaires. Abstiens-toi de toute chose interdite, car si tu dépasses les limites, sache que tu n'es qu'un débauché, un insensé, un plaisantin, un calomniateur et un diffamateur. Comment deviendras-tu un étudiant en science qu'on montre du doigt, honoré par la science et sa mise en pratique?

Qu'Allah raffermisse tes pas, et qu'Il nous accorde à tous la piété et une fin heureuse dans cette vie et dans l'autre.

Que la paix et les salutations d'Allah soient sur notre Prophète Muhammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Écrit par Bakr ibn Abdullah Abou Zayd رحمه الله

Le 25/10/1408 de l'hégire.

Tables des matières


الحمد لله رب العالمين